M068

UNIVERSITE PARIS - VAL DE MARNE

FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

ANNEE 1975

THESE

pour

LE DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d' Etat)

par

Claude MILLERIOUX 15 Juillet 1938

présentée et soutenue publiquement le :

DISCOURS DE SPECIALISTES , PAROLES DE DELINQUANTS

Président : Monsieur le Professeur BOURGUIGNON

UNIVERSITE PARIS - VAL DE MARNE

FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

ANNEE 1975

THESE

pour

LE DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d' Etat)

par

Claude MILLERIOUX I5 Juillet I938

présentée et soutenue publiquement le :

DISCOURS DE SPECIALISTES , PAROLES DE DELINQUANTS

Président : Monsieur le Professeur BOURGUIGNON

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

UNIVERSITE PARIS - VAL DE MARNE

Président : Monsieur le Professeur BEAUMONT

FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

Doyen : Monsieur le Professeur RAPIN

Asseurs : Monsieur le Professeur DUVAL
Monsieur le Professeur Agrégé PORTOS

PROFESSEURS TITULAIRES et A TITRE PERSONNEL

ANATOMIE-PATHOLOGIQUE	Pr. GOUYGOU
BIOCHIMIE	Pr. GONNARD Pr. ROSA
CARDIOLOGIE	Pr. HATT
CHIRURGIE GENERALE	Pr. GERMAIN
CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE	Pr. DEBEYRE
CHIRURGIF THORACIQUE ET CARDIO-VASCULAIRE	Pr. GALEY
DERMATOLOGIE-VENEROLOGIE	Pr. TOURAINE
MEDECINE INTERNE ET HEMATOLOGIE	Pr. DREYFUS
MEDECINE INTERNE	Pr. BEAUMONT
MEDECINE INTERNE	Pr. HAZARD
NEPHROLOGIE	Pr. LAGRUE
NEUROLOGIE	Pr. BARBIZET
NEURO-CHIRURGIE	Pr. CARON
PHYSIOLOGIE	Pr. LAURENT
PNEUMOLOGIE	Pr. CHRETIEN

CHIRURGIE GENERALE	Pr. Ag. JULIEN
	Pr. Ag. LATASTE
	Pr. Ag. MEILLIERE
CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE	Pr. Ag. BOMBART Pr. Ag. GOUTALLIER
CHIRURGIE PLASTIQUE	Pr. Ag. GRELLET
	Pr. Ag. BARUCH
CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO VASCULAIRE	Pr. Ag. CACHERA
GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE	Pr. Ag. GAUTREY
HEMATOLOGIE BIOLOGIQUE	Pr. Ag. SULTAN
HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE	Pr. Ag. BERTHELOT
	Pr. Ag. FOUET
	Pr. Ag. LE PARCO
	Pr. Ag. LE QUINTREC
	Pr. Ag. CATTAN
HISTOLOGIE	Pr. Ag. POIRIER
MALADIES INFECTUEUSES	Pr. Ag. LAFAIX
MEDECINE INTERNE	Pr. Ag. CACHIN
	Pr. Ag. PORTOS
	Pr. Ag. JACOTOT
MEDECINE INTERNE ENDOCRINOLOGIE	Pr. Ag. PERLEMUTER
MEDECINE INTERNE ET HEMATOLOGIE	Pr. Ag. ROCHANT
NEPHROLOGIE	Pr. Ag. WEIL
NEUROLOGIE	Pr. Ag. DEGOS
NEURO-CHIRURGIE	Pr. Ag. HURTH
NEURO-RADIOLOGIE	Pr. Ag. DEBRUN

RADIOLOGIE THERAPEUTIQUE	Pr. PIERQUIN
REANIMATION MEDICALE	Pr. RAPIN
RHUMATOLOGIE	Pr. VILLIAUMEY
UROLOGIE	Pr. AUVERT
NEUROLOGIE	Pr. GAUTIER

PROFESSEURS SANS CHAIRES ET PROFESSEURS ASSOCIES

BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE	Pr. DUVAL
HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE	Pr. BADER
HISTOLOGIE	Pr. CHEVREAU
PEDIATRIE	Pr. LEPERCQ
PSYCHIATRIE	Pr. BOURGUIGNON
RADIOLOGIE DIAGNOSTIC	Pr. FERRANE

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

ANATOMIE	Pr. Ag. KENESI
ANATOMIE-PATHOLOGIQUE	Pr. Ag. PINAUDEAU
ANESTHESIOLOGIE	Pr. Ag. HUGUENARD
BIOCHIMIE	Pr. Ag. BOIGNE
BIOPHYSIQUE	Pr. Ag. GALLE
	Pr. Ag. HERSZBERG
	Pr. Ag. MORETTI
CARDIOLOGIE	Pr. Ag. ACAR
	Pr. Ag. VERNANT

OPHTALMOLOGIE	Pr. Ag. COSCAS
PARASITOLOGIE	Pr. Ag. HOUIN
PEDIATRIE	Pr. Ag. BARBET
PHARMACOLOGIE	Pr. Ag. TILLEMENT
PHYSIOLOGIE	Pr. Ag. SEROUSSI
RADIOLOGIE DIAGNOSTIC	Pr. Ag. VALETTE
RADIOLOGIE OPT. RADIOTHERAPIE	Pr. Ag. BAILLET
REANIMATION MEDICALE	Pr. Ag. LE GALL

DELEGUES DANS LES FONCTIONS DE M.C.A.

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO-VASCULAIRE	Pr. Ag. BLOCH
HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE	Pr. Ag. DHUMEAUX

Je remercie Mr. Callisti , de l'aide qu'il m'a apporté en donnant aux détenus l'assurance que leurs réponses ne seraient pas lues par l'Administration Pénitentiaire.

Je remercie très sincèrement les détenus qui m'ont répondu de la confiance qu'ils ont bien voulu m'accorder , à moi qui ne suis qu'un"cave".

Je remercie également le personnel dévoué et compétent de Vaucresson.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548126_0030

A mes Maitres dans les hôpitaux :

- Monsieur le Professeur HATT
- Monsieur le Professeur BOURGUIGNON
- Monsieur le Professeur Agrégé LAFAIX

A la mémoire du Dr. FULLY

Médecin Inspecteur Général du Ministère de la Justice

Au Professeur Bourguignon qui m'a appris à écouter puis à entendre et qui a bien voulu accepter la présidence de cette thèse.

I N T R O D U C T I O N

Qu'est-ce qu'un délinquant ?

La question est posée en ces termes depuis le début du dix-neuvième siècle. Auparavant le délinquant n'était qu'objet de police , l'in-térêt qu'on lui manifestait était exclusivement répressif .Il incarnait le mal, on s'attachait donc à exorciser et à pun ir proportionnellement au mal commis , afin que la valeur exemplaire du châtiment empêchât le criminel de récidiver et prévint par son atrocité de nouvelles vocations .Faut-il donc penser qu'avec la naissance de la criminologie, le délinquant va être consi-déré et traité d'une manière différente et que les visées de cette science sont humanitaires ?

En ce qui concerne le traitement et les peines il n'est que de lire le dernier ouvrage de Michel Foucault et certains des témoignages contenus dans ce mémoire pour se convaincre que l'amélioration ne serait-ce que des conditions de détention est récent , précaire et n'est dû qu'à l'in-tervention des détenus eux-mêmes et à l'appui que leur ont apporté des per-sonnes totalement étrangères à la criminologie, la justice et à fortiori la police . Quant aux buts que s'est donnée dè s sa naissance la criminologie ils sont on va le v oir pour le moins ambigus.

La démarche suivie par la criminologie est rigoureusement parallèle à celle de la médecine de son époque, parallelisme qui subsiste en-core de nos jours . Leurs buts, par c ontre, étaient et sont encore différents.

L'un des objectifs de la criminologie est de trouver . [illegible] -che de la clinique médicale, le signe qui permettrait [illegible] le délinquant-né.On peut citer pour mémoire les titres [illegible] -tions du siècle dernier sur le sujet :

"L'organisation cérébrale défectueuse de la majorité [illegible]

Voisin - I837

"Sur la capacité du crâne chez les assassins"

Manouvrier- I886

deux exemples parmi beaucoup d'autres de l'intérêt que portaient les [illegible] de l'époque à la forme, la contenance et les bosses du crâne du délinquant . Moins loin de nous , on trouve entre autres :

" Red hair and outlawry"

Rash - I947

selon cette thèse les criminels ayant souvent les cheveux roux, il devait [illegible] une relation entre le crime et cette teinte de cheveux. Pour montrer [illegible] plus qu'en psychiatrie, le s " vrais savants" n'ont désarmé, toujours [illegible] recherche d'une rassurante et mesurable cause organique, nous citerons [illegible] -ticle de I956 :

" La connaissan ce de l'infrastructure biologique de l'acte [illegible] -tueux comme base d'une criminogenèse objective"

Kinberg-

et cet autre article de I968 :

" Klinefelter's syndrome and délinquancy".

Hunter-

Mais, contrairement à la médecine qui se donne pour but [illegible] guérir le malade, la criminologie se soucie peu de "guérir"le délinquant : c'est le corps social qu'elle se propose de soigner en lui donnant les moyens de repérer " l'Autre", celui qui differe, celui qui trouble l'[illegible] dont l'élimination rétablira cet ordre. Lombroso, père de la criminologie s'en cache pas puisqu'il préconise de mettre en sureté [illegible] le délinquant-né, même pour un délit mineur, les délinquants occasionnels [illegible]

- -

- vant être châtiés modérément, même pour des délits plus graves. Il s'agit donc bien de savoir qui sera éliminé/mangé, afin que la société retrouve équilibre et fonctionnement optimum une fois découvert et supprimé le rouage atteint de mal--façon. Quand nous disons que ce vieux rêve continue , évoluant au gré des déeou--couvertes médicales, nous n'en donnerons pour preuve que les recherches récen--tes dont nous avons donné un exemple plus haut et qui espèrent trouver dans les diverses combinaisons chromosomiques celles qui donnent naissance à un délinquant.

Cependant , en même temps que se développe cette science crimin--nologique, figée dans son phantasme de prévention universelle du crime, enfin repéré, codé, désigné à coup sûr, la sociologie e t la psychanalyse ont cherché, l'une à expliciter la place du délinquant dans le corps social, l'autre à trou--ver le sens de l'acte criminel dans l'économie personnelle de l'individu.

La sociologie a pour sa part démontré entre autres, avec Durkheim que la délinquance existe dan s toutes les sociétés, que l'acte délinquant est agent de régulation et même parfois de progrès de la vie sociale et du Droit.

Psychanalystes , psychiatres et parfois psychologues ont tenté de rencontrer le délinquant dans son unité, essayant de considérer l'acte délic--tueux comme un épisode parmi d'autres de la vie du sujet. On ne peut nier que beaucoup y ont échoué, se laissant tenter par l'anecdote, ou au contraire cédant au désir de trouver des classifications psychiatriques sûres permettant en parti--culier de préciser la responsabilité du sujet et sa possibilité de réintégration dans la société, la psychiatrie devenant une sorte d'instance morale servant au tri de la délinquance; les conclusions d'un rapport psychiatrique récent sur un prévenu per mettront de mieux apprécier ce rôle qu'a accepté de jouer la psychiatrie moderne dans la répression de la délinquance :

" X.... est un sujet jeune, d'une intelli gence normale.Il nous a posé un problème particulièrement difficile en égard à son passé très pathogène assez graves troubles du comportement entrainant une délinquance et une dangero--sité manifeste, et à ses tentatives assez sévères depuis son incarcération.

Cependant compte tenu des réserves ci- dessus, nous ne pouvons considérer en aucun cas X.... comme ayant été en état de démence a u sens strict

de l'article 64 du Code Pénal au moment des faits.

Il s'étend d'ailleurs assez peu sur ceux-ci, insistant surx ses troubles depuis qu'il est en prison .Il ne nie pas avoir tenté de rançonner le cabaretier, ce qui exclut un crime totalement impulsif. Son passé pénal est très lourd et comprend des éléments de dangerosité manifeste. Lorsque nous l'a-vons examiné, X...nous a paru comme un grand déséquilibré, psychopathe, alcoo-lique, violent, impulsif et sans doute comitial."

On ne peut s'empêcher de penser que Psychopathe n'est mis là qu'au lieu et place d'irrécupérable comme le souligne Cormier dans son ar-ticle :" Les états dépressifs et les actes délictueux". Il ne nous semble pas que psychiatrie et médecine jouent là leur véritable rôle mais qu'elles cedent à une tentation peu claire de "poser un diagnostic " oubliant que l'acte médi-cal est d'abord et avant tout un acte de soin. Si l'on se réfère à la définition que donne de la santé l'Organisation Mondiale de la Santé :

" la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'in-firmité".

il parait évident et normal que la médecine se soucie de la délinquance; car si s'il n'apparait pas cliniquement malade, le délinquant n'est certes pas dans un état de complet bien-être.

Cependant la question qui se pose est : comment doit-elle s'en soucier ? et c'est pour répondre à cette question que nous tenterons de faire le point sur les résultats actuels des études en cours et que nous interro-gerons le délinquant quel qu'il soit : proxénète, voleur, meurtrier, tueur à gages , en décidant de ne pas mettre sa parole en doute, afin qu'au plus près possible de son discours apparaisse , ou non, cette différence qui le fait éti-queter selon l'heure et le lieu psychopathe, marginal , rebelle et même révolu-tionnaire. Ce n'est , en effet, qu'après avoir situé le délinquant par rapport au discours scientifique qui se tient à son sujet et par rapport à sa propre parole que la médecin e peut tenter d définir les modalités de son intervention qui ne devrait avoir pour but que de rencontrer et soulager un homme souffrant.

POINT SUR LES RECHERCHES ACTUELLES

Les recherches actuelles qui tentent de définir la personnalité du délinquant, se regroupent autour de deux grands thèmes : image de soi et images parentales. Avant de laisser la parole aux délinquants , nous allons examinér ce qu'on en dit. Tous les auteurs s'accordent à le trouver immature, affligé d'un grand sentiment de culpabilité et n'ayant en général que peu d'estime pour lui-même. Cette image dégradée de lui-même allant jusqu'à s'inscrire dans le corps, puisque de récentes études mettent en évidence une image corporelle mauvaise, à tel point que certains centres de rééducation proposent un vaste programme sportif afin de permettre une récupération sur ce plan là, cette première récupération ouvrant la possibilité à d'autres procédés thérapeutiques et partant à d'autres progrès.

Par contre les t ests amènent à constater que l'adolescent délinquant surestime et sa valeur personnelle et ses capacités et ceci beaucoup plus qu'une population témoin de niveau égal et d'âge égal.

Cette premiere contradiction en évoque une autre. Aux yeux du policier le délinquant est un mirable ou un dangeraux individu, aux yeux de l'éducateur c'est un homme brisé et malheureux, aux yeux de la population c'est un être pervers, dangereux, couvert d'argent et de femmes, quelqu'un qui "fait la vie". Il attire, le succès des romans et des films policiers l'atteste, il fait peur aussi. L'idéalisation du délinquant peut prendre d'autres formes selon l'idéologie qui la sous-tend, des thèses

de plus en plus nombreuses depuis quelques années, voient dans le délinquant un rebelle, ou même un révolutionnaire .

Il est en tout cas l'objet de nombreux discours qui s'entrecroisent, se contredisent et se le renvoient au gré des nécessités de l'heure .Il justifie l'appareil mis en place par l'Etat pour le pourchasser, par contre toute mesure en sa faveur préserve la bonne conscience de la société , lui permettant ainsi de taire, d'ignorer ou de dénier ce qui pourrait émerger de vérité si l'on voulait bien écouter le délinquant ailleurs que dans sa défense, sa revendication ou sa plainte, ces trois modes de parole étant les seuls qui lui sont accordés.

C'est la sociologie qui s'est souciée la première des conditions familiales et sociales où s'était trouvé le délinquant durant son enfance. De nombreuses études ont été faites non plus sur les seules conditions matérielles mais également sur les conditions socio- culturelles de l'enfance des délinquants.Objectivement elles n'apparaissent ni pire ni meilleures que celles de bien d'autres,il y a plus de délinquants dans les milieux défavorisés culturellement, mais ces milieux sont aussi les plus importants en valeur absolue, si l'on ajoute à cela que la délinquance lorsqu'elle se pratique dans un milieu sinon aisé du moins"conforme", n'est a pas traitée de la même manière que celle qui alieu dans un milieu défavorisé. Un fils d'ouvrier dont le père est un alcoolique reconnu et un chomeur fera d de la prison à la première incartade même bénigne , un fils de milieu sinon aisé du moins reconnu "sérieux" s'en tirera avec une semonce. Ces observations remettent en cause un certain nombre de statistiques.

Il est beaucoup plus intéresant par contre d'examiner les recherches qui ont été faites à la lumière de la théorie psychanalytique sur l'image que le délinquant a de safamille.

La mère du délinquant est une mère idéale ou une mârâtre.Plus le père est vécu comme mauvais, brutal, alcoolique, plus la mère

fait figure de victime, d'être faible, à protéger, en allant parfois jusqu'au meurtre. Lagache a bien montré dans son étude de l'affaire Fuget comment celui ci, se portant au secours d'une femme contre un amant brutal, se pliait à une archaïque image oedipienne.

Inversement si le père est vécu comme bon, exploité, c'est la mère qui devient mauvaise, revendicatrice, cette situation pouvant mener au meurtre comme dans le cas de Pierre Rivière, tuant sa mère et toute la fratrie qui s'était ralliée à elle, pour que justice soit rendue à un père travailleur, tendre et accablé par son dragon de femme.

Le couple parental, mlorsqu'il est pris dans sa totalité est également beau ou mauvais. On retrouve cette alternative entre bons et mauvais, dans le proche et le lointain, dialectique où s'onscrit la fugue qui souvent est le premier symptôme par lequel se révèle la délinquance. Proche, la famille est mauvaise, la quitter pour s'en aller dans un ailleurs idéalisé per--met , lorsqu'on s'y trouve, de rêver alors d'une famille anxieuse, unie, atten--dant le retour du fils prodigue dont l'arrivée remettra à leurs places senti--ments et personnes, dansle sens bien sûr que souhaite le fugueur.

Cet univers scindé en deux évoque l'univers para--noïaque de la première enfance divisé entre une bonne mère et une mauvaise mè--re, univers dont le nouveau-né ne sort qu'après avoir fait, à travers une pre--mière dépression, le deuil de la mère primitive. Cormier souligne l'importance de ce stade , décrit par Mélanie Klein, dans le profil délinquant, arguant quel le délinquant est un déprimé qui ne le sait pas , et que la prise de conscience de cette dépression lors de la psychothérapie est toujours facteur de " progrès" comme semble en témoigner l'évolution ultérieure.

Quant aux autres , à première vue il y en a deux sortes : les "caves" et les"autres" justement. Mais le cave c'est celui qui a fermé sa maison, sa société, celui qui l'arrête, l'enferme, le bat, qquant à "l'autre" c'est le compagnon d'infortune, de cellule, le pauvre type où le caïd. La solitude du délinquant n'est pas un leurre,son sentiment d'être abandonné non plus ; les deux recouvrent la dure réalité des délations, des mois sans parloir des mises au secret, des abandons successifs ; ils se traduisent dans le jargon

juridique par ce terme : la relégation. Au bout de sa route c'est ce qu'on of-
-fre au récidiviste, devenu objet inutilisable.

Par ailleurs , ce qui semble frapper tous ceux qui côtoient les délinquants c'est, en apparence du moins, leur tolérance à la prison. Cinq ans enferme, c'est énorme; que dire lorsqu'il s'agit de simple pri-
-son préventive, parfois au secret.Courir un tel risuqe, il en est peu qui l'en-
-visagent de sang froid .On interprête généralemnt cette indifférence au fait que le délinquant ne s'inscrirait pas dans la durée, son temps se réduirait à l'instant présent, le passé étant toujours mauvais, le futur étant "le coup" enfin réussi qui permettrait de se retirer .Dans ce temps morcelé , réduit à sa plus simple expression , la mort n'est plus bien sûr qu'un possible parmi tant d'autres, rien n'ayant apparemment commencé, rien ne s'achèvera avec elle. On verra en lisant les biographies que si le délinquant déambule dans le provi-
-soire, ce provisoire s'inscrit souvent dans une durée qui n'est peut-être pas la même que celle des autres , mais qui existe.

QUESTIONNAIRE

Le questionnaire suivant a été proposé à un certain nombre de détenus , à la Maison d'Arrêt de la Santé à Paris.Ce questionnaire a été distribué par un détenu, je lui avais donné comme consignes : de faire préciser les raisons en cas de refus, de donner la préférence à des personnes ne suivant aucun traitement auprès du service psy-chiatrique de la prison. J'avais égalemnt demandé à ce que l'échantillonage représente à peu près correctement la population pénale de la Maison d'Arrêt. Je pense que le choix fait correspond exactement aux critères demandés, en effet nous avons les réponses de quatorze détenus dont l'âge varie de vintgt-trois ans à cinquante ans , dont les délits vont du meurtre occasionnel, au tueur en passant par de petits délits (chèques sans provisions, petits cambriolages,) des délits un peu plus importants (casses, associations de malfaiteurs, proxénétisme). A ceci s'ajoutent un innocent (?(.) accusé de trafic de drogue et un homme représentant ce qu'on appelle la délinquance "en col blanc".La plupart de ces hommes sont en détention préventive (je voudrais à ce propos souligner, que durant le temps de la prévention , la consommation médicale est beaucoup plus im-portante qu'après la condamnation et ce sur tous les plans, neuroleptiques, hypertension, tachycardie, ulcères gastro-duodénaux, dermatoses). Or n'oublions pas que certains attendent leur jugement des années, j'ai rencontré un détenu qui effectuait sa neuvième année de détention préventive. Il s'agissait évidemment d'une grosse affaire qui amènerait une grosse condamnation , mais enfin une er-reur judiciaire est toujours possible, il est difficile d'admettre qu'un homme présumé innocent attende de longues années son jugement et ce en détention.

Je n'exerçais plus mes fonctions d'interne à la Santé lorsque j'ai fait distribuer ce questionnaire. L'intérêt ne pouvait donc dicter les réponses , j'avais d'autre part pu assurer aux détenus, et ce grâce à la compréhension de Mr. le Directeur que l'administration pénitentiaire ne prendrait pas connaissance des textes qu'on me remettrait.Ceci enlevait donc la possibilité d'une influence de l'un sur l'autre, malgré cela, un des hommes qui a répondu a , en fait , écrit sa plaidoirie. Ceci montre à quel point la vie carcérale en faisant dépendre l'individu d'instances dont il cerne mal, le plus souvent , les limites et les interférences, l'amène à considérer toute personne dotée d'un titre comme " pouvant intervenir","pouvant être utilisée .Ceci permet également de mettre en doute la sincérité des relations qui peuvent s'établir à l'intérieur d'une prison entre détenus, psychologues, éducateurs, toutes personnes à qui le prisonnier prête souvent un pouvoir, qu'en réalité ils n'ont pas , sur l'administration pénitentiaire.

Il y a eu quelques refus, ils ont été dictés par la peur de pas savoir s'exprimer par écrit, j'ai donc sans le vouloir opéré une sélection entre ceux qui se sentaient capables d'écrire et les autres.Je regrette que le temps m'ait manqué pour recueillir les réponses de ces derniers.

Ce questionnaire est volotairement banal, je l'aurais rédigé de même si j'avais voulu interroger un épicier sur sa vie, son passé ses espoirs.Je prends l'exemple de l'épicier parce qu'il est un peu le symbole de la vie rangée, organisée et en quelque sorte contraire de celle du délinquant J'ai voulu considérer la délinquance comme un fait parmi d'autres, comme une banalité. J'ai insisté sur les problèmes de la détention parce que je m'adressais à des détenus et que, les ayant côtoyés durant dix-huit mois, il m'était apparu qu'en prison on parle prison.Il m'a donc semblé que c'était en les interrogeant sur ce sujet que j'avais le plus de chance de les entendre, d'autre part il me semblait important que leur manière de concevoir et de vivre la vie carcérale apparaisse dans une thèse de médecine .Un d'entre eux pose assez bien le problème qui m'était posé quand il dit que les délinquants cherchent toujours à

se justifer et à s'excuser, je n'avais pas envie de les entendre plaider, je voulais qu'ils répondent le plus sincèrement possible.

Pour des raisons faciles à comprendre, je ne ferais état dans ce mémoire que des réponses aux questions posées et ceci dans la mesure où elles ne peuvent nuire aux personnes interrogées.

Monsieur,

Ayant effectué mon stage in-
-terné à la Maison d'Arrêt de la Santé, je rédige ma thèse sur les problèmes de la détention. Il m'a semblé qu'en tant que détenu vous étiez aussi qualifié que moi por répondre. Pourriez-vous m'aider en précisant les points suivants:

I) Pour quelles raisons à votre avis êtes-vous devenu délinquant?

2) Vous sentiez-vous sous-estimé par votre famille?

3) Quelles personnes ont eu le plus d'influence sur vous?

4) Ressemblez-vous à votre père ?

5) Qu'attendiez-vous de la vie à seize ans, que désiraient vos pa-
-rents pour vous?

6) Que représente pour vous la prison, un risque à courir ou une humiliation arbitraire?

7) Que pe nsez-vous de la durée de votre peine et de ses conditions?

8) Qu'attendez-vous de la vie aujourd'hui ?

9) Que pensez-vous de vous-même ?

IO) Que pe nsez-vous de l'amour ?

Vous pouvez choisir le mode de répon-
-se que vous désirez, soit répondre aux questions, soit raconter votre vie comme la voyez , en précisant les éléments ci-dessus.Il n'y a au-
-cune limitation aux développements que vous jugerez nécessaires. Vous remettrez votre réponse cachetée au personnel médical, personne d'autre que moi n'en prendra connaissance.

Je vous remercie de l'aide que vous voudrez bien m'apporter.

REPONSES OBTENUES A LA PREMIERE QUESTION

I) Je suis devenu délinquant, un peu par besoin, un peu par reconnaissance; c'est-à-dire je voulais faire comme "eux" car ils m'ont aidé dans les moments difficiles.

II) Je suis devenu délinquant quand j'avais quatorze ans, par ennui.

III) J'ai été marqué par les évènements d'Algérie et les horreurs que j'y ai connues, pendant mon service militaire effectué dans ce pays.

IV) C'est facile d'être honnête quand on est riche.

V) Parce que j'avais besoin d'argent pour vivre.

VI) Par accident, pendant la guerre, ayant été victime d'une séquestration.

VII) Déterminer pourquoi exactement je suis devenu délinquant m'est très difficile.C'est très compliqué, le chemin qui mène à la délinquance est constitué de dizaines d'éléments qui s'imbriquent les uns dans les autres refus plus ou moins conscient d'un mode de vie, réflexe émotif contre les injustices sociales, amour du clinquant, désir juvénile de s'affirmer en jouant les durs, attrait de l'argent et de ce qu'il procure dans une civilisation où celui-ci à valeur absolue. Parfois tout simplement: faim, froid et impérative nécessité de bouffer et de dormir.

Ce que je sais, c'est pourquoi je suis demeuré et demeurerai un délinquant.J'ai pas envie de claquer sans avoir vécu, j'ai pas envie d'être un rouage du système boulot-dodo.J'ai envie de ne pas être ex-

-proité, je n'ai pas envie d'exploiter.

J'en avais plein les choses de gratter comme un dingue et de toujours me faire ponctionner ma monnaie au fil des emmerdements.

VIII) Bilan : quatre fois en prison alorsqqu'innocent.Mais vraiment in-nocent! Pas de délit qu'on frôle volontairement ou que l'on essaie de maquiller . L'appareil judiciaire m'avait détruit socialement, avait failli me tuer physiquement. J'avais connu la dure réalité des prisons avec tout le cortège de vicissitudes de l'époque.

Vingt-cinq ans ont passé depuis, les prisons ne sont plus ce qu'elles étaient. Si la promiscuité des prostituées m'avait conduit à la prison, la prison , elle, m'a conduit au proxénétisme, d'autant plus que même dans un milieu aussi décontracté et peu conformiste qu'est lex milieu des artistes , ces arrestations successives avaient eu des réper-cussions profondes.Et puis quelque chose s'était brisé en moi .Je n'y croyais plus.C'était aussi la révolte.C'était pour moi l'agression soe-ciale.Je ne voyais plus la société de la même façon, je ne croyais plus à ma vocation artistique, je n'étais plus le même homme.Il est facile de me jeter la pierre aujourd'hui.J'étais le premier à ne pas connaitre la suite. Cette situation impliquait un certain engagement progressif. Il fallait s'imposer ou se faire écraser , je choisis de m'imposer ave toutes les conséquences que cela imposait, c'est-à-dire que nos actes ne sont pas tous en conjugaison avec notre nature, avec nos sentiments, avec notre éducation.

IX) Je dois d'abord dire qu'en tant qu'innocent, je ne suis pas délin-quant. Deplus j'estime que même si j'étais coupable, je ne me considé-rerais pas comme délinquant ou alors nous sommes tous délinquants. J'ai en ma possession des documents concernant la libéralisation du H. en Hol-lande, les réunions secrètes réunies récemment à Zurich à ce sujet

ainsi que la préparation de cigarettes de haschich par la Sté Stuyve-sant, Malboro, Chesterfield et autres. Sont-ce des délinquants ? Ce dont je suis sûr c'est que la société est délinquante et malade et que le plus intéressant en toutes choses est d'aller à la source , aux causes des phénomènes ; les psychiatres nous apprennent que les schizophrènes sont des êtres inadaptés à la société et qui se réfugient en eux-mêmes; les anti-psychiatres nous disent que c'est la société qui est inadaptée à nos besoins vitaux, nos envies, nos identités et personnalités? Je crois qu'ils ont raison.

X) Pour diverses raisons les liens qui maintenaient notre couple se sont distendus pour sombrer dans l'habitude. Je pense que nous étions tous les deux déprimés sans que l'un ou l'autre veuille affronter la crise en face. J'étais personnellement très déprimé et un beau jour j'ai résolu le probleme à ma façon, par un double meurtre.En arrivant à la Santé j'ai consulté pendant près d'un an un psychologue. J'ai pris conscience de l'évolution de notre couple, mais je ne m'explique toujours pas le passage aux actes, à savoir pourquoi n'ai-je pas osé agir en responsable, alors que jusqu'à cet instant je m'étais montré capable d'efforts et même animé d'une certaine ambition.

XI) Le sort des âmes droites est d'accomplir des actes dont elles se refusent à peser les conséquences dans une société qui vit trop souvent de calcul et d'hypocrisie.

XII) Je sais que je suis devenu un criminel professionnel plus par goût du risque que par goût de l'argent.

XIII) J'ai grandi à une époque où tout ce qui faisait partie de l'illégalité avait une auréole. Par la suite , je n'ai jamais su faire le distinguo entre ce qui était permis en temps de guerre et défendu la

la paix revenue. Beaucoup de camarades d'école trafiquaient, qui, des denrées alimentaires, qui du tabac, qui des tickets de pain.

Copinant avec le fils d'un imprimeur , par lui j'eus des cartes d'alimentation. Dans le seul but d'augmenter mon argent de poche pour sortir une petite amie. Vous voyez les femmes me jouaient déjà de mauvais tours!.....

Pas assez au courant de la prudence nécessaire dont on devait faire preuve dans ce genre d'activité marginale et plus nature que permis, je n'ai pas tardé à me faire coincé. C'est comme cela que j'ai connu pour la première fois la Santé, j'avais tout juste vingt ans.....

A l'époque considéré comme un délit très grave, j'ai écopé.... deux ans ferme.On ne parlait pas à l'époque de remise de peine et encore moins de conditionnelle, ce qui fait que je me suis tout tapé , sans un jours de moins. En cette période nous étions entre huit et onze par cellule. Et déjà les affabulateurs et consorts y étaient légion. Tout naïf je gôbais tout ce qu'on me racontait et enviait la"belle vie" que tous ces pauvres types déclaraient mener.Je n'avais plus qu'une idée en tête faire comme eux, pour enfin pouvoir respirer.....

Je dois dire aussi , que j'ai échappé de peu aux exécutions qui ont suivi la révolte qui a éclaté à la Santé le I4 Juillet 44 . On parle du reste de moi dans un livre écrit sur ce sujet.

Ce repêchage in extrémis, explique peut-être mon côté "je m'en foutiste", mon fatalisme, et l'impression que j'ai de faire du "rab" d'existence.....

Je peux dire que mes premiers amis , c'est dans la truanderie que je me les suis fait. Quelques figures marquantes m'ont pris sous leurs ailes, avant de me prendre sous leur coupe.

On me considérait comme un "brave garçon" sachant tenir sa langue et toujours prêt à rendre service. Toujours prêt aussi, hélas, par manque de maturité à me lancer tête baissée dans n'importe quelle combine ,"miroir aux alouettes " ou non seulement on s'y brule les ailes mais où on y laisse aussi des plumes!

La flagornerie me comblait d'aise et les claques amicales durent me rendre un peu maso, car je me sentais fier comme un coq, alors que je n'étais bien souvent que le dindon de la farce !.....

Exclu de la société dite Bonne, inéluctablement, je suis toujours revenu vers ceux qui me manifestaient leur estime, qui m'aidaient à"tenir le coup" en attendant de"m'inviter dans une course" qui n'était jamais san s obstacles. Car comme vous devez vous en douter on m'avait fermé la porte de la maison et mon père ne voulut plus entendre parler de moi pendant des années.

Alors au lieu de sortir de l'ornière je n'ai fait que m'y enfoner de plus en plus.

Pourquoi ?

Par refus de tirer le diable par la queue, entêtement, refus d'admettre "que le crime ne paie pas " (prenant comme justi-fication en point de mire :"ceux qui avaient réussi" et non pas ceux u qui avaient coulé"corps et biens" dans cette galère ....) Peut-être aussi par non acceptation d'une certaine contrainte robotisante du genre " Métro- Boulot- Dodo" ou encore de ce qu'on considère à tort ou à raison comme des inégalités sociales, des abus, des hypocrisies, de l'esploitation (même ceux qui en prison enfilent des étiquettes pour cent francs par mois , refusent dehors " l'exploitation patrona-le" à 2000 Frcs par mois et encore là , je vois grand!)

Le prisme déformant de l'imagination enfiévrée fournit le reste des mauvaises raisons qui,nous font refuser l'intégration au système social.....

XV) J'appartiens tout d'abord à cette catégorie de délinquants qu'il est convenu d'appeler " en. col blanc" . Secrétaire général d'une Société boursière et administrateur de deux sociétés dont je détiens la majorité des parts, j'ai été inculpé d'abus de confiance et convaincu d'avoir détourné des fonds d'un montant supérieur à

à un demi milliard d'anciens francs au détriment de la société boursière dont j'étais l'un des responsables.

Autodidacte, ayant été mis en demeure dès l'âge de dix-neuf ans par mon père, d'assurer seul ma subsistance et mes études, sans soutiens ni contacts familiaux, j'ai acquis mes diplomes au moyen de cours du soir tout en travaillant ; en traize ans , j'en ai trente trois, ignorant la notion de vacances, travaillant six jours sur sept , entre un minimum de onze heures et un maximum de dix-sept heures par jour, j'ai obtenu le D.E.C.S , un e expérience et des connaissances professionnelles certaines, un revenu et un patrimoine important. Pourtant je suis à la Santé.

Comme beaucoup d'individus, j'ai mon Mr. Hyde intime: celui-ci a pris le pas quand il s'est agi de promouvoir le passage de ma condition d'instrument (même privilégié) à celle de promoteur. Ayant le choix (?) de plusieurs moyens, j'ai choisi le plus rapide, mais aussi le plus risqué, de pervenir à mes fins, sans le talent ni les chances d'un Onassis puisque je suis ici.

Sans anticiper sur quelques raisons qui seront développées plus loin, je puis déjà préciser celle-ci: capacité de patience alors tarie, opportunité, sens moral affaibli (vice de caractère, constat des tares du monde des affaires et du milieu politique auxquels j'ai été mêlé de très près, de trop près; encadrement familial inexistant, affectif insuffisant(désir de m'affirmer et surtout de me dégager par l'acquisition d'une indépendance financiere définitive (mes sociétés peuvent tourner neuf mois sur douze sans ma présence effective) D'une société qui me navre et de me permettre ainsi de bénéficier de la plus haute forme de luxe actuellement existante : la liberté d'action (en ce qui me concerne procéder à des recherches ethnologiques personnelles et à des fouilles archéologiques marines).

Auto- alibi de mon geste délinquant, les fonds détournés n'étaient ,a d'une part : qu'une masse de manoeuvre temporairement prélevée dont l'absence provisoire ne pouvait à aun moment mettre en péril l'assiet--te de la société boursière , et dont seule la découverte extraordinaire à Quatre mois de la réinsertion a permis la qualification d'infraction D'autre part : que l'utilisation à mon profit et momentanément de fonds eux-mêmes recueillis de façon malhonnête par les propriétaires dirigeants de la dite société boursière, au détriment des clients de leur charge sous le couvert astucieux de l'application de réglements imprécis (pour la petite histoire et bien que je ne sois pas à l'origine de ce fait les dirigeants précités font l'objet d'instruction judiciaire distincte) .Je m'auto-justifiais sans être dupe , au biaias du sophisme suivant

Fonds malhonnêtes x moyens malhonnêtes = but honnête, lequel a subi un sort assez évident.

COMMENTAIRE I

Trois types de discours s'entre-croisent : je suis devenu délinquant par hasard, je suis devenu délinquant parce que la vie ordinaire m'ennuie, je suis devenu délinquant par besoin.

Ces trois types de discours se recoupent au même point : je suis innocent, car c'est, soit la société qui en ne me donnant pas ce que je désire m'a contraint à opter pour la délinquance, soit le destin qui a exercé sur moi une contrainte que je ne m'explique pas et qui m'a fait ce que je suis.

Guerre , ennui, besoin, fatalité piège. Toutes les raisons invoquées sont des raisons existant par rapport à une réalité vue en négatif, ou des raisons contraignantes. L'un deux après avoir écrit :" je ne veux pas mourir sans avoir vécu", ajoute,"j'ai envie de ne pas être exploité, j'ai pas envie d'exploiter" dans la première partie de la phrase, le désir est sur le mode affirmatif, l'action est conjuguée sur le mode négatif ; dans la deuxieme partie de la phrase , le désir est dit sur le mode négatif et l'action devient alors affirmative. Ne peut-on voir autre chose là que la recherche d'un effet de style et se demander si le délinquant n'est pas pris dans un réseau d'alternatives contradictoire dont il ne peut effectuer une synthese satisfaisante.

Le fait que plusieurs d'entre eux

comprennent mal pourquoi ils en sont là et estiment avoir des idéaux totalement contraires aux actes qu'ils ont commis semble confirmer cette hypothèse. Leur passivité vis à vis de la vie, que nous retrouve-rons à travers bien d'autres réponses, se confirme des conditions mêmes de la plupart des actes délictueux, en effet la plupart, se font prendre et reprendre, ce qui laisse à penser que leurs " coups" ne sont pas préparés comme il le faudrait et qu'ils sont plus des réflexes que des réflexions.

A priori, il peut paraitre contradic-toire que des gens qui passent aux actes, du moins à des actes qui semblent demander une volonté différente que celle exercée dans le quotidien , soient passifs. Mais en pensant cela, on confond acte et volonté d'agir, comme si un acte, parce qu'il laisse une trace, ne pouvait être que le résultat d'une volonté déterminée.

Le dernier point qu'il me parait inté-ressant de soulever au décours de cette première question est le sui-vant: un délinquant aussi maltraité qu'il soit par la police, ne se venge pratiquement jamais. Tant mieux diront beaucoup, mais ce soula-gement des instances morales, ne peut dissimuler que cela fasse ques-tion. Car qui accepterait de se laisser battre, torturer, sans envi-sager une fois libéré, de tirer vengeance des sévices subis, il n'y a que les aints qui pardonnent offenses et mauvais traitements, les saints ou les boucs émissaires assumant leur condition de victime. Quel rapport avec le délinquant? La victime dès lors qu'elles est victime devient innocente, bi en plus que celui qui n'a rien fait, et le bourreau en devenant le bourreau devient le garant de son innocence.

C'est sans doute pour cette raison que le détenu, quel qu'il soit, reconnait et salue la moindre parcelle d'honnêteté chez le gardien , même si celui-ci l'a maltraité, car en reconnaissant chez celui qui garantit son innocence la moindre trace de rigueur morale, il fortifie d'autant plus sa situation d'innocent. Situation qui lui est nécessaire, car d'une certaine façon il est

effectivement innocent de ce dont on l'accuse, il n'est là que parce qu'il était coupable bien avant d'avoir commis aucun délit. Son délit vient au lieu et place de sa première faute : celle d'exis-
-ter.

REPONSES OBTENUES A LA DEUXIEME QUESTION

Vous sentiez-vous sous-estimé par votre famille ?

I) Non;je ne me sentais pas sous-estimé par ma famille au contraire.

II) Je ne me sentais pas sous-estimé par ma famille, mais étant de parents divorcés, je me sentais en trop dans ma famille.

III) Oui, car je suis orphelin.

IV) Pas du tout .

V) Oui.

VI) Non.

VII) Quant à savoir si mes proches m'ont ou me sous-estiment, j'ai plutôt le sentiment que ceux-ci ont du respect pour moi. Moitié c on--sidéré comme le fils prodigue, moitié l'auréole romantique du truand

VIII) Père décédé ; quant au reste de la famille il semble que soit lui qui ait rompu : c'est à cette époque que survint undrame de la famille, quelque chose d'affreux qui me marquat profondément .Je le tairai par pudeur, par respect pour la famille,on ne crache pas sur son propre sang.

Donc c'est un sujet que je ne souleverai pas.Je montais à Paris pour y trouver une situation.

IX) Non,bien que je pourrais avoir des reproches à formuler a leur encontre,il y a longtemps (j'ai trente ans) que j'ai compris leur mésentente.nous somes tous imparfaits.Ils ont fait leur possible et les en remercie.J'ai beaucoup de respect pour la génération passée.Ils ont eu leurs problêmes,nous avons les notres.

X) Je suis issu d'un milieu d'ouvrier,mais mes parents m'ont laissé poursuivre les études qui m'interessaient et pour lesquelles j'étais doué.Je voudrais seulement souligner les difficultés que cela entraine dans les relations parents-adolescents,spécialement au sein d'une famille unie et encore plus lorsqu'un seul enfant suit cette voie... Les parents sont fiers d'avoir un enfant qui réussit ses etudes et celui-ci est heureux de faire ce qu'il aime d'autant plus qu'il a conscience des sacrifices que s'imposent ses parents.Tout devrait donc être pour le mieux.Il n'en est rien et pour au moins deux raisons:Il y a un décalage entre la vie au lycée et la vie familiale: le pere,face à la connaisance acquise par le fils,finit par faire un complexe d'infériorité qui l'amène à se replier sur lui-même alors qu'il possede d'autres richesses intérieures;mais il ne les manifeste pas,probablement pour,selon lui, conserver l'autorité.Dans ces conditions,j'espere ne pas lui ressembler, au moins sur ce point précis (y ai-je réussi ?je n'en sais rien)Il est décédé quand j'avais dix huit ans et le conflit a disparu sans avoir été dicuté;mais son influence reste entière et il n'a jamais cessé d'être mon père car c'étqit un brave homme.

XI) Je suis issu d'une simple famille ouvrière.Je dois dire que j'ai été élevé admirablement en tous points contrairement à bien des devenus,de mes parents.Jamais je n'ai subi le moindre sévice ni la moindre privation dans mon enfance,c'est à dire que dans mon enfance j'ai toujours

mangé à ma faim.

XII) . .....

XIII) Sans aller jusqu'à dire que ma famille me sous-estimait,je peux dire que l'ambiance dans laquelle j'ai vécu mes premières années,m'étouffait littéralement et que ma famille voulant à toute force me poser sur un piedestal a fait de moi un "tricheur" avant la lettre?

Ayant perdu ma mere à ma naissance,fièvre puerpérale,j'ai été élevé par ma grand-mère très sectaire,pour ne pas dire rétrograde.... Encore si elle avait été la seule,tenez ,un exemple:mon père s'étant remarié peu de temps après son veuvage,toute la famille décréta unanime qu'en aucun cas je ne devais appeler cette étrangère "maman".Et je n'avais pas dix huit mois quand cette décision a été prise...Comme elle se prénommait Julia,je l'ai tout de suite appelée Dia.L'embêtant c'est qu'à l'age de dix huit ans ,j'employais toujours ce diminutif bébête ,étant gêné de lui donner son prénom,jugeant celà quand même trop distant.Ce fut mon premier porte à faux.

XIV) Ma famille est limitée à père et mère,un oncle,une tante,et une a.g. tante plus quelques cousins éloignés,le tout dispersé géographiquement et affectivement.J'ai vu peut-être vingt fois mon père et ma mère en quinze ans.L'opinion familiale m'est totalement indifférente;s'il a pu exister un léger sentiment de revanche à l'égard de mes parents,ce pourrait être entre ma dix-neuvième année et la vingt-cinquième.Je ne pense pas avoir été sous-estimé;simplement mon père désirait donner une orientation à mes études (X, Saint-Cyr ou Médecine)qui ne me convenait point: j'aurais souhaité préparer Sciences Po et Droit pour me destiner au journalisme économique.

J'ai posé cette question en raison de l'abondance des thèses faisant état d'une mésestime importante de la famille. En fait sur les quatorze réponses une seule est positive, deux font état de l'admiration dont ils étaient et dont ils sont encore l'objet ou de l'affection dont la famille a fait preuve à leur égard. La plus forte proportion semble être celles de parents plus ou moins indifférents. En résumé on trouve donc des parents affectueux, des parents soucieux de l'avenir de leurs enfants, des parents soucieux du confort matériel, des parents indifférents, des parents rigoristes, c'est à dire d parents comme on en trouve dans toutes les classes de la société, sans doute à toutes les époques de l'Histoire.

Il n'apparait donc pas que la sous-estime du milieu familial s soit un caractère constant de l'histoire du délinquant. Ou bien des psychologues furent trompés, ou bien ils se sont trompés, ou bien nous avons eu l'incroyable "malchance" de rencontrer XIII exceptions.

REPONSES OBTENUES A LA TROISIEME QUESTION

Quelles sont les personnes qui ont eu le plus d'influence sur vous ?

I) Je ne pourrais pas dire qui a eu le plus d'influence sur moi,peut-être les vaincus dans les livres d'Histoire.

II) La personne qui a eu le plus d'influence sur moi a été ma mère.

III) Tous ceux qui à mon avis exercent une autorité dans le but de mon intérêt.

IV) Les seules personnes qui pourraient avoir de l'influence sur moi, sont les gens intelligents.

V) Les femmes.

VI) Ma mère.

VII) D'autre part je suis l'ainé,le premier;bref,la maman et le papa, ils auraient plutôt tendance à me déifier.
Ce sont les seuls êtres qui sur moi aient en fait de l'influence,mais dans le cadre étroit d'une discussion par exemple.Je les aime,et même pas d'accord,je préfère rambiner afin de ne pas me heurter à eux.
Quand je dis les seuls,je fais abstraction de ma femme et de mes enfants, ma femme parce que les termes appropriés n'est pas influence.Il s'est

effectué entre nous une sorte d'osmose,alors bien sûr la majorité de nos actes sont déterminés en fonction d'elle.Les enfants c'est sur un autre plan,le fait que je les aime,que je vis également pour eux influe obligatoirement sur mes comportements.

D'autre part,comme tout un chacun,je subis peu ou prou l'influence de lectures,de philosophies,d'auteurs etc.....

VIII) ..N'a pas répondu directement à cette question,mais certains passages de sa biographie semblent apporter des éléments de réponses :
a) La Corse :je suis né dans cette merveilleuse île que déjà les Grecs de l'Antiquité surnommaient "kalliste"qui veut dire la plus belle.La Corse,ce pays où la spontanéité est vive,l'hospitalité incomparable, l'amitié chaude,où l'amour est roi,où les passions sont sauvages,où la haine même a toujours un visage pathétique,où la famille est le bassin dans lequel se baignent toutes les vraies traditions.Ses montagnes se perdent dans les nuages de rêve,et ces nuages s'accrochent au firmament de la vie.On aime dans ce pays,et les pleurs rejoignent parfois le sang; le rire s'accommode de la misère.Là-bas on ne sait pas tricher avec les vérités naturelles.Les sentiments ne meurent pas et accompagnent les êtres aimés jusqu'à la tombe.L'autorité du père est sacrée,on tient la mère en dévotion et l'on sait pardonner aux enfants:on ne les rejette pas à travers leurs fautes sur les rivages de l'indifférence et du mépris.

IX) Mes parents dans la mesure où notre éducation est un conditionnement parmi d'autres.
Teilhard de Chardin avec qui j'ai de nombreuses affinités mystiques.
Mes professeurs,principalement M.B. avec qui j'ai suivi l'itinéraire politique et que je suis encore.
Différents personnages multiples qui m'ont appris beaucoup de choses intéressantes.

X) ..n'a pas répondu directement à cette question. A propos de son pere écrit : son influence reste entière et il n'a jamais cessé d'être mon père.

XI) Mon père représentait tout à mes yeux. Ce dernier était un homme extrêmement courageux,un homme qui avait effectué le maximum pour sa femme et ses enfants et ceci en tous sens....Il est décédé de la silicose cette terrible maladie des mineurs...Je l'ai vu de mes propres yeux ruisselant de sueur,torse nu devant son four en fusion....complètement crevé par son travail.Mais toujours il procédait au maximum à l'égard de sa femme et de ses enfants.C'était ce qu'on appelle un Papa et je suis fier de ce dernier. Il est décédé à l'âge de 52 ans,jamais de ma vie ,je n'ai vu un être humain tant souffrir physiquement...C'était un bon epoux,un papa très aimant,soucieux de tout ce qui était sa joie,ses enfants.Il me restera toujours des images de ce papa,des pensées profondes et avec elles une précieuse présence.Oui je respecterai toujours la mémoire de mon père.Mon père était un homme sobre et sain d'esprit.

XII) ....

XIII) Comme j'étais souvent malade -deux fois la diphtérie -(eh oui) purpura et rhumatismes articulaires aigus,pour ne parler que de ces quelques maladies- on m'éleva dans du coton et surtout,ce qui ne faisait pas mon affaire,on m'empêcha d'aller jouer "dans les courants d'air".

C'est pourquoi,à la moindre occasion,je déjouais la surveillance pour jouer ces derniers!....Que de soirées ou d'après-midi passées le nez écrasé à la vitre de la fenêtre,à regarder les autres jouer,alors que je me morfondais et que je me demandais déjà ce que j'avais bien pu faire au Bon Dieu pour ne pas avoir les mêmes joies que les autres.....

Mais en dehors de cela,on voulait aussi m'éviter d'être "contaminé" par les petits voyous du quartier "mal élevés et grossiers".

Là,je crois que ceux qui m'ont élevé ont mis à côté de la plaque car à ma connaissance,aucun n'a "mal tourné" ni connu la prison.

Devant rester à la maison quand je ne devais pas garder la chambre, je m'ennuyais ferme,n'ayant personne qui me donnait des activités dirigées comme on dit maintenant.

Je n'avais qu'un refuge:la lecture.Pantouflard avant l'age, je ne rêvais que d'aventures et d'exploits qui sortaient de ce que j'estimais déjà être la routine monotone.C'est ainsi, que tour à tour,je me suis identifié à Buffalo Bill...Luc Bradefer...et Arsène Lupin!Malheureusement pour moi,si je n'ai jamais réussi à être un gentleman,par contre je suis devenu un cambrioleur....

XIV)Mes Parents :dans un sens inhabituel:conçu pendant la guerre,je suis du propre aveu de ma mère un enfant du devoir et non de l'amour. Mes parents sont très dissemblables physiquement et intellectuellement, le climat familial était inexistant;mésentente distinguée régnant entre mes parents, et absence de frères ou de soeurs.Morosité générale.Absence de dialogue sur tout sujet sauf scolaire et dans telles limites. Conséquences à mon niveau : mes tendances extraverties étaient battues constamment en brèche; recherche parfois inconsciente d'affections extérieures et parti-pris d'isolement et de dissimulation à l'égard des parents.Successivement de ma part : méfiance,haine puis finalement indifférence totale.

Une femme : S...,rencontrée à trente ans, elle en avait 27.Mariée alors depuis huit ans,elle l'est toujours.Mémoire de naissance d'une des 200 familles,mariée au dirigeant d'une grande maison d'édition.Le premier et le grand amour.Réciproque.Mais vie incompatible et réticences

familiales importantes car le gendre est apprécié,à juste titre, pour ses compétences professionnelles et son urbanité.S....l'apprécie socialement (ce qui dans son cas prime) mais ne s'entend pas physiquement,ni au plan de la démarche intellectuelle :S...s'entend physiquement avec moi,me comprend mais a une vision plus pragmatique des grands sujets que la mienne. Très honnete intellectuellement,S...m'a fait admettre que son besoin de sécurité ne pouvait se concilier avec la réunion de nos vies (cette sécurité est à entendre dans le sens le plus large) or, je représentais et représente encore à moyen terme l'aventure.Nous correspondons toujours et je l'aime toujours mais il est exclu que nous vivions jamais ensemble. S....m'a fait réellement la première m'interroger sur moi-même et me faire prendre conscience de ma véritable identité.S....n'a aucune part dans ma démarche "délinquante" sauf si l'on excepte qu"ayant défini mes buts, j'ai cherché à les atteindre : il est évident que le chemin pris n'est pas celui qu'elle m'aurait conseillé, non par objection morale, je le sais de façon certaine,mais parce que les risques étaient trop importants.

Un homme : M....,de dix ans plus agé que moi, que je considère comme mon frère d'affection et réciproquement.Il n'était pas au fait de mon comportement délinquant,mais pour connaitre son avis,depuis, il ne me reproche rien sauf à la limite de m'être fait prendre,ce qui est d'ailleurs le cas de S...Son affection dénuée de toute attraction physique dans chaque cas me reste entière;seul regret,je l'ai connu trop tard dans la vie;mieux imprégné de ses conseils,j'aurais procédé différemment et...je ne vous aurais pas connu.M. ..sera d'un précieux concours à l'issue de cette galère.Célibataire comme moi.

Mon encadrement professionnel : très jeune, frotté à la vie de bureau,j'ai appris rapidement à en détester les côtés primaires,bornés et à vision et investigations limitées,c'est frustrant et,sauf exception,

conduit à l'abrutissement : perte de son identité (quand on la connaît) de spontanéité, d'ambition intellectuelle, mesquinerie générale à tous les niveaux .

Ce qui est particulièrement frappant dans ces réponses, c'est leur extrême moralité.

Où sont les mauvaises fréquentations dont préservait d'ailleurs avec soin l'un d'entre eux,les mauvaises influences,les seules références sont ,les parents,des gens intelligents,les professeurs,un pays dépeint sous des couleurs hautement morales,une femme qui n'a rien semble-t-il d'une Messaline.On peut sourire à la 3 ème réponse en se demandant quelle est la part de sincérité qu'elle contient, mais l'ensemble fait "très bonne impression".

Comment des valeurs aussi sûres ont-elles pu mener ces hommes derrière les barreaux ? A une période où le conflit des générations est le cheval de bataille des psychologues,sociologues et journalistes,leur attitude vis à vis de la famille peut surprendre.C'est oublier que la loi mise en cause par le délinquant,à de rares exceptions près,n'est pas celle de la famille mais celle de la société.Or s'il ne touche finalement que peu aux structures familiales,c'est qu'il n'a pas les moyens de le faire sans mettre en cause l'univers en deux dimensions qui est le sien.Ce qui explique que même ceux dont la famille n'a pas été ce qu'elle aurait dû être,pense en fonder une pour se "ranger" ou pour éviter de refaire des "connerïes" comme on le verra plus loin.En les écoutant,on s'aperçoit que ce qu'ils disent,sice n'est pas exactement ce qu'on attendait,correspond par contre assez bien à l'échelle des

valeurs en cours dans un milieu accroché a des valeurs romanesques et un peu désuètes.

L'un d'entre eux,en nous rappelant les lectures de son enfance et leur influence :l'Epatant,Arsène Lupin, nous donne le ton, de même un autre qui,parlant de lui au déout de sa biographie, écrit " On était les cow boys " et un peu plus loin "c'est une aventure mieux qu'au ciné".Leur romantisme n'est pas un romantisme de façade ni destructeur.Leur raisonnement est finalement le suivant :il y a des valeurs sûres celles que j'ai choisies dans l'enseignement qu'on m'a donné ou parmi les exemples que j'avais sous les yeux,mais la société rejette ces valeurs c'est une société où,comme dit également l'un d'entre eux,ils sont passés à côté : " merde,la fraternité,l'amour,la générosité,j'étais passé plutôt à côté avec ses flics tabasseurs,ces magistrats hautains et ces garde-chiourmes inquisiteurs".Ils n'ont pas choisi les valeurs qui fonctionnent bien, mais les autres,les pures les propres,et c'est la société qui ne respecte pas les valeurs qu"elle enseigne à l'école primaire : "le jour de la libération,je suis plutôt tourné en haine vis à vis de cette saloperie de société dans laquelle on vous parle de fraternité,d'amour,de bonté,dans laquelle au tableau noir à l'ecole l'instituteur inscrivait en belles lettres que la délation est un vilain défaut,et qui récompense les dénonciateurs "; (il avait été condamné avec un camarade à de la prison ferme et celui qui les avait dénoncés avait eu un sursis). Les autres les ayant rejetés de leur société pour des peccadilles,ils vont leur montrer ce que veut dire renier;ils vont les prendre au mot, tout en gardant et préservant "leur" morale,car celle des autres est mauvaise,la meilleure preuve en est qu'ils sont en prison alors qu'ils sont honnètes,et c'est vrai qu'ils sont honnètes avec eux-même.

La première réponse qui fait allusion aux "vaincus dans les livres d'Histoire" prolonge l'interrogation dans le même sens.

Les valeurs qui touchent cet homme sont celles qui font les vaincus, mais ce n'est pas la famille qui fait les vaincus, c'est l'histoire donc le pouvoir social en place. Que ce pouvoir social soit contestable, nous n'en discuterons pas, mais qu'ils l'attaquent comme ils le font fait problème. Car ils l'attaquent seuls contre tous, vaincus d'avance. On ne fait pas cela sans, d'une certaine manière, y être contraint, sans être obligé de se battre et de perdre, perdre pour faire gagner qui ou quoi ?...

REPONSES OBTENUES A [illegible]

Ressem[illegible]-vous à votre p[illegible] ?

I) Mon pere est un homme intelligent mais très peu commerçant.On trouvait que je lui ressemblais sur ces deux points.

II) Je ne ressemble pas à mon père,lui et moi avons des caractères tout à fait opposés.

III) Aucune impression car il était décédé alors que j'étais jeune.

IV) Pas du tout,ou alors c'était un sacré hypcrite (il est mort gaulliste)

V) Non

VI) Non

VII) Ouais physiquement je ressemble à mon père;mêmes tifs,même morphologie visages ressemblants et tutti quanti.Mais moralement nous somes différents.Lui c'est l'archétype de l'homme honnête qui a buché dur pour étudier,dont l'unique cadre de vie et préoccupation a toujours été d'élever ses enfants,de leur donner le matériel.

VIII) Oui je lui ressemble.j'aime la musique,je vomis les gens qui n'ont pas d'indulgence.Il n'y a pas de véritable intelligence sans générosité naturelle.Je n'ai jamais aimé et su garder l'argent et surtout je suis resté honnete même si derrière les barreaux cela prête à sourire.J'ai une conception de l'honnêteté qui prend sa source dans la morale pure, la seule qui m'intéresse.

IX) Oui et non,je ne peux renier le phénomène d'hérédité.

X) .....il ne les manifestait pas (I) probablement pour,selon lui,conserver son autorité.Dans ces conditions j'espère ne pas lui ressembler au moins sur ce point précis.

XI) ...ne répond pas sur ce point,l'histoire de sa vie est une longue suite de mésaventures,de drames dont il n'arrive pas à se sortir et qui l'ont mené petit à petit en prison.S'il n'a pas souffert physiquement,il semble avoir accompli moralement cette souffrance qui a poursuivi son père toute sa vie.

XII) .....

XIII) Vivant chez ma grand-mère paternelle,je ne voyais que rarement mon père et souvent dans des ~~conditions~~ occasions que j'aurais préférer éviter: remise de mes bulletins de scolarité et déballage en long et en large des motifs de désobéissance de la semaine.Pour être sur de ne rien oublier et pour que je ne perde pas de vue mes erreurs" c'est sur un petit tableau noir que l'on notait tous mes "écarts de conduite".Et c'est depuis cette

(I) ..ses richesses intérieures)

époque que j'ai vraiment compris la valeur de l'expression "passer l'éponge"

De ce fait,mon père devint pour moi un sermonnaire et il n'exis-tat jamais entre nous cette complicité qui s'établit actuellement entrea parents et enfants. Il est vrai qu'on ne parlait pas encore du "temps des copains"....

Inutile de vous dire n'est-ce pas que je j uais toujours au petit innocent et que je n'avouais jamais la moindre peccadille. C'est comme cela qu'on devient hypocrite et menteur.....

XIV) Non, sauf sur un pioint: l'amour du travail exécuté à fond. Nous étions au départ , opposés physiquement et intellectuellement; nous le sommes désormais moralemnt.Je suis issu d'une famille d'officiers de ca-valerie de père en fils, sauf mon père qui fut directeur commercial d'une des plus importantes usines sidérurgiques françaises.Mon père est à la fois un homme très droit mais d'une honnêteté intellectuelle moyen-ne; esprit étroit, sévère, renfermé; conception de la famille inadaptée de plus quarante ans nous séparent, ne s'intéressant qu'à sa profession et à la pratique de ses sports favoris, avis péremptoires, sans explica-tions, quand il en donnait (rare). Honnête au sens pénal duterme allant jusqu'au détriment de ses propres intérêts.

COMMENTAIRE IV

Quand ils ressemblent à leur père, leur père est dépeint comme un être honnête, juste, peu commerçant, intelligent, bon, musicien, courageux, généreux; quand ils ne lui ressemblent pas c'est un sermonnaire, un esprit étroit, sévère, "gaulliste". Ce qui apparait être commun à tous ces pères, qu'ils soient bons ou mauvais, c'est qu'ils ne sont pas heureux; aucun de ces hommes ne présente son père comme un homme ayant réussi sa vie. Même ceux qui aiment et respectent leur père, qu'en disent-ils ? L'un deux répond ceci :

" Vous croyez qu'elle donne envie de s'insérer, vous, cette société dans laquelle faire l'amour sur l'herbe vous mène au placard et vous catalogue comme satyre alors qu'on déifie Napoléon? Vous croyez qu'elle donne envie de s'insérer une société dans laquelle votre grand père est mort à soixante et un ans, usé par quarante neuf années de boulot acharné, une société dans laquelle votre mère , à quarante -six ans n'a pas eu le temps de Vivre, dans laquelle à quarante neuf ans votre père n'a pas vécu ?"

Un père heureux se conduirait-il comme cet homme qui notait sur un tableau noir les sottises de son fils et le faisait, pratiquement, passer en jugement chaque semaine.

L'image paternelle n'est pas mauvaise au sens où l'entendent trop souvent les thèses des psychologues sur le sujet, il y a sans doute des pères violents, des pères alcooliques, des pères paranoïaques mais leur point commun à tous c'est leur échec , que ces pères aient été de bons ou d e mauvais pères ,ils sont tous des hommes piégés, des hommes mal

à l'aise. Ils ont accepté la loi sociale, s'y sont conformés, ils ont cherché à assurer soit la vie matérielle, soit la vie affective de leurs enfants, soit les deux, mais à un prix tel qu'ils n'ont pu leur donner en plus une place dans la Loi, car cette loi sociale qu'ils ne reprenaient pas réellemnt en compte sans avoir pourtant les moyens de la mettre en cause, n'est que le reflet imparfait de la Loi perdue. Ce qu'ils ont transmis à leur fils c'est une Loi truquée, une Loi qui a perdu son sens et sa justification et qui , partant, ne peut transmettre le droit d'exister. Cette Loi faussée contraint sa victime à chercher la rencontre avec une autre loi, loi qui pourrait être garante de son droit à l'existence et qui en fait n'est jamais rencontrée car la loi sociale est bien , comme la voit le délinquant versatile et imparfaite.

REPONSES OBTENUES A LA CINQUIEME QUESTION

- Qu'attendiez-vous de la vie à seize ans, que désiraient vos parents pour vous ?

I) .....

II).....

III) .....

IV) TOUt. / Une bonne situation, c'est loupé.

V) Les sentiments, l'amour . / Du travail.

VI) .....

VII) A seize ans , et même avant, je voulais tout de la vie et je lui reproche encore de ne m'avoir rien donné, de toujours avoir du lui ar--racher ce que je désirais. /

Mes parents, ils auraient voulu que je f asse de lon gues études mon père estimait avoir les moyens de se consacrer à ce que je deviene -ne toubib, avocat. Bref, à trave rs moi il voulait réaliser ce que la condition ouvrière du sien n'avait pu combler.Il avait tout planifié é de génération en génération, de promotion en promotion. De mon grand père, mineur à douze ans, cadre supérieur à soixante ans, en passant par lui , trois ou quatre C.A.P de mécanique à vingt ans, puis des an--nées de nuits d'études sur le dessin pour être cadre supérieur à trea te cinq, quarante ans, je devais être le summum d'une escalade acharnée. J'ai beaucoup déçu, néammoins j'ai toujours conservé ce qui m'était le

plus précieux : leur Amour.

VIII) ...Or je ne possédais ni instruction, ni formation profession nelle, je n'avais qu'une guitare et ma petite valise. C'est ainsi que je débarquais à Pigalle et me lançais dans la carrière artistique. Am--biance d'après-guerre! Montmartre était alors la vraie Tour de Babel illustrée par la chanson de Georges Ulmer, avec en plus le flux et le reflux de toutes les troupes étrangères. Le champagne imprégnait le ta pis mousse et coulait jusque dans la rue et se mêlait parfois au sang. C'était l'époque des grands désordres, un brassage phénoménal de sang de sueur de femme, la musique et l'argent, l'espoir et la misère. Cette misère humaine qui se cachait derrière un visage doré. Et moi je regardais avec des yeux tous neufs. J'étais jeune, je souriais à la vie et j'avoue que j'aimais cette ambiance de foire, ces luttes ins--testines, cette soif de réussité, ce rejet des conventions, cette fa fausse euphorie, ce refus du souci, cette bonhommie, ces éclats de rire, cet accent narquois vis à vis de l'autorité, cette recherche du plaisir, ces passions, ces faiblessses; mais j'étais indulgent à tout, à la vie en chansons.

IX) ;;;;.....

X) .....

XI) Je suis tout naturellemnt revenu vivre en Bretagne avec ma famille (après mon service militaire). Là je trouvais un emploi, je me réadaptais très bien à la vie civile et ma foi, je reprenais le fil de la vie normale sans anomalies .

XII) .....

XIII) A la déclaration de la guerre, j'ai quitté le lycée pour prendre la place de mon père dans son commerce : la boucherie (ce qui ne m'a quand même pas donné le goût du sang, heureusement). Quand je dis que j'ai pris la place de mon père, ça veut dire que l'on m'a fait passer

mon permis de conduire et que c'est moi qui conduisait la voiture sur les marchés de la région parisienne. J'avais seize ans .....

Je ne touchais pas de salaire, mais on me donnait un " "pret" qui s'elevait a trois francs(anciens, mais de l'époque me direz-vous) .Cette modique somme ne me permettait que d'acheter mon intoxi--cation hebdomadaire " l'Epatant....l'Aventure.....et Tutti quanti ..." Une petite anecdote en passant qui vous rendra l'ambiance familiale. Le dimanche on me permettait d'aller au cinéma (c'est ma belle-mère qui me le payait). Seulement comme je ne finissais que vers les deux heures de l'après-midi, le temps de me changer, de prendre le métro, je ne pou--vais aller qu'à la deuxième séance d'un "permanent" .Une condition m'é--tait imposée, si je ne voulais pas être privé de sortie le dimanche suivant: je devais être rentré pour dix-neuf heures! Etonnez-vous après ça que j'ai rarement vu la fin d'un film.

XIV) .....

COMMENTAIRE V

Cette question est interessante parce que le détenu qui a distribué les questionnaires a oublié de la faire figurer sur ceux qu'il a retranscrits, et que des détenus l'ont également oubliée dans leurs réponses.

Les quelques réponses obtenues, disent : je voulais tout, sauf, une, ce"tout" en face du "rien" qu'a donné la vie à laquelle il faut tout arracher et en face de " l'oubli" répété, montre à quel point le monde du délinquant ne s'inscrit pas dans une réalité mais reste suspendu dans l'imaginaire, l'imprécis, le rêve. Les références de l'un des détenus à la littérature qu'il lisait à seize ans, recoupent une réflexion d'un autre :

" c'était mieux qu'au cinéma, les héros c'étaient nous".

Si je n'ai pas tout, rien ne peut me satisfaire, dit finalemnt le délinquant et surtout pas ce que mes parents souhaitaient, qui ne correspond à rien de ce que je désire.

Au niveau de cette cinquième question, ces hommes correspondent à ce que le public attend d'eux : des gens qui veulent tout, tout de suite, qui suivent leurs instincts et leurs désirs. A seize ans ils s'identifiaient donc à une image codée et reconnue de notre société où il y a eu maldonne, c'est que ce qu'ils ont pris pour un possible était en réalité un impossible qui doit miroiter à distance, celle que maintient le miroir; le "casser" signifie en même temps "passer de l'autre côté", là où ne vont que les fous ou les saints, l'honnête homme jouant

bien entendu
Vau sage après avoir mis le feu.

Mais c'est là aussi qu'ils oublient de répondre s'ils ne répondent pas ce qu'on attend d'eux. Comme si finalement ils n'avaient pas de réponse propre à cette question.

REPONSES OBTENUES A LA SIXIEME QUESTION

- Que représente pour vous la prison, un risque à courir ou une humiliation arbitraire ?

I) Tantôt l'un, tantôt l'autre.

II) Ce que représente pour moi la prison, un lieu de brimades.

III) En effet c'est une humiliation arbitrai re , c'est en ce sens que je n'ai jamais été compris.

IV) Même pas / ça oui.

V) Non / Oui.

VI) Une humiliation, mais non arbitraire.

VII) Je ne vois pas très bien ce que l'assimilation entre humiliation arbitraire et risque à courir pourrait avoir de paradoxal relativement à la prison. L'emprisonnement est une mesure arbitraire pour mille raisons. Je le pense entre autres, pour toutes les raisons que j'ai évoquées relativement à cette société qui s'arroge dirigiste de la moralité conceptuelle et qui foule celle-ci de ses infamies humanitaires.

C'est malgré tout un risque que je prends et prendrai encore consciemment parce que je ne veux pas céder à son chantage.

VIII) Elle représente une humiliation arbitraire pour beaucoup d'hommes qu'elle finit par dégrader. C'est un acte contre nature. Elle ne corrige rien, elle détruit. "Accessible à la sanction pénale" ? Voilà une

[illegible] quel archaïque jugement ! Les bêtes elles-mêmes enfermées dans leurs ca-
-ges crèvent . C'est une conception désastreuse où l'intelligence ne trou-
-va pas son compte. Que ce soit pour certains , pour beaucoup même un
risque à courir, c'est aussi vrai. Mais je le répete, le probleme est
plus en retrait. C'est le risque à courir de l'homme piégé dans la socié-
-té. Mais dans tous les cas la prison est une humiliation qui peut être
égale sinon supérieure à celle de l'asile d'aliénés , la fosse aux ser-
-pents, et encore l'asile bien compris a une valeur thérapeutique, tandis
que la prison telle que elle est comprise encore de nos jours n'a aucu-
-ne valeur éducative. C'est la stagnation de l'individu, l'abrutissement de
la masse, l'é cole du crime, la poubelle de la société, et sa mauvaise cons-
cience.

J'ai connu la Santé , à l'époque où nous étions
douze en cellule. Pas de lit, une paillasse, un grabat devrais-je dire de
paille , qui, lorsqu'elle était neuve , on devait tasser avec les pieds,
quand elle était usée, la crasse s'y mélangeait avec la morve, la sueur
des précédents détenus. On y faisait une prodigieuse provision de poux,
de punaises. Une tinette pour tous : celle que vous connaissez encore.
C'était l'époque où les prévôts des "mitards" existaient pour y faire ré-
-gner la discipline, à la cravache s'il le fallait, avec la complicité des
surveillants qui leur donnaient à l'occasion un sérieux coup d e main.
Qu'étaient ces cachots ? Des lieux où l'on enfermait les "punis" avec une
boule de pain tous les deux jours, une vulgaire soupe, pas de paillasse
pour s'allonger le jour. Pas de visite des familles, pas de médecins qui
venaient vous voir. Je me rappelle avoir été obligé de ne pas avaler ma
boule de pain pour la placer sur un carton au-dessus des tinettes car j'a-
-vais été mordu par des rats aussi gros que des chats. Quoique cette bou-
-le de pain était souvent immangeable tant elle était enduite de bromure .

Qu'y enfermait-on ? Des malheureux qui avaient le courage d_ s'approcher des barreaux des fenêtres ou qui avaient regardé à travers l'oeilleton de la porte, ou qui étaient restés allongés sur leur paillasse après sept heures du matin, ou qui avaient répondu à un surveillant hargneux, ou qui possédaient un poste à gallène, ou qui chantaient dans une cellule, ou qui s'éatient attardés dans les couloirs,les escaliers, ou qui se permettaient d'étendre entre ses compagnons et lui une couverture lorsqu'il se trouvait sur les tinettes et j'en passe .....

Un mot encore au sujet du dépot actuel, toujours avec ses milliards de cafards, ses fonctionnaires hargneux, naineux, déshu--manisés, un ilôt de barbarie en plein coeur de la cité. Ne parlons pas de ces trente-six caveaux réprouvés par de nombreux magistrats mais où l'on continue à enfourner tous ceux qui vont au Palais toute la journée durant. Sans aller jusqu'aux "cagoules du silence " en vigueur avant la guerre à la prison de Fresnes. J'ai tout de même connu en mil neuf cent cinquante quatre les salles de discipline de le Centrale de Poissy, les sabots de bois obligatoires qui vous écorchaient les pieds à vous laisser d'énor--mes cloques, les promenades obligatoires, le matin alors que le jour n'é_ -tait pas encore levé, l'hiver, à la lueur d'un réflecteur, au pas cadencé, en silence, tournant en rond, avec le droit seulement de se battre les é--paules en croisant les bras au rythme de s sabots pour lutter contre les engourdissements du froid.

J'ai connu ces cellules glacées du mitard quand n'existait pas encore le chauffage, les taches de sang écrasées contre le mur. J'ai connu aussi la sinistre grisaille des matins d'échafaud où le coeur de la prison bat comme un seul homme , ces instants où tous com--prennent les absurdités de la vie. J'ai encore vécu ces instants dernière--rement, alors que je me trouvais incarcéré à X..... J'ai entendu au petit matin les râles de ce politique-anarchiste Puig- Antich quand entre les murs

de ronde, les gardiens l'étranglaient au garrot. Exécution officielle. " Un homme vient de rendre son âme à Dieu " bredouilla un surveillant écoeuré, la voix blanche, tandis que le complice de Puig- Antich, Soles Santiago Amigo pleurait à mes côtés. Infirme et bossu, on l'épargnait. J'ai connu des surveillants dont l'i gnorance et l'idiotie vous dégoutaient d'être un homme, d'autres dont l'ignominie et la haine se lisaient à travers le masque. Des êtres que l'on aurait dit prédestinés au mal et à l'enfer, des porte-clefs aux ongles noirs l'insulte à la bouche, à l'oeil globuleux ou sec injecté de sang ou abrutis par les vapeurs de l'alcool ou encore vérolés par la jalousie , de quoi ? on se le demande..

J'ai helas aussi connu des détenus , véritables bêtes fauves qu'il fallait mater ou subir. Il fallait se battre à mort, à la lame ou au rasoir, ou se faire pisser dessus. J'ai connu les lopes, les in -toxiqués, les malad s, les pauvres types, les vagabonds, les malheureux, les lâches, mais j'ai connu aussi des hommes au courage trempé dans l'acier, j'ai connu de braves types, sans plus, entrainés là par leur destinée, pour une faute parfois insignifiante. Ils deviendront des loups ou des moutons si je devais aller laisser ma plume, j'en r éveillerais des phantasmes, des chaines, des cris, des larmes cachées, des rancoeurs, des haines et aussi , heureusement, des acyes de fierté et d'abnégation.

IX) Je réponds plus essentielleme nt ; mon premier sentiment est qu'on pourrait penser que la prison échoue puisqu'elle ne fabrique que des hors-la-loi et des délinquants (en e ffet de nombreux détenus et condamnés sont récidivistes). A vrai dire je crois qu'elle réussit car c'est son rôle. Il me semble que le système a besoin de notre illégalité (entre autres) afin d'assurer son propre légalisme. Tant que la société sera

aussi corrompue qu'elle l'est, tant qu'une autre société imaginée ne verra pas le jour, il en sera ainsi. Cette situation reste angoissante et j'ai le pressentiment qu'elle risque d'empirer .

X) Dans ces conditions , la prison n'est pas pour moi un risue à courir. Je peux meme dire qu'elle était complètement absente de mon univers et donc de mes préoccupations et que je n'étais pas loin de penser qu'il était normal que les délinquants aillent en prison, sans que je m'interroge plus avant sur les conditions de détention. La découverte du milieu fermé m'a été plutôt pénible , encore que dans un premier temps, ayant en mémoire la prison d'il y a cinq ou dix ans telle que les films la présentent au public, je n'aie pas trouvé la vie carcérale aussi inhumaine qu'on le disait et j'ai même trouvé un certain intérêt à connaitre les "voyous" et à étudier leur façon de vivre (le "cave" rêve toujours des voyous). Cependant la prison apparait vite pour ce qu'elle est vraiment . V. G. E. a dit: " la prison,est la privation de liberté, rien que la privation de liberté". hélas, on est loin du compte.....

Sans vouloir discuter ici sur le point de savoir si la privation est bien le meilleur remède à la délinquance (je pense que non et finalemnt s'il y a une action à menér c'est bien celle-ci : obtenir la suppression des ppisons, le reste est intéressant, sans plus) il faut quand même remarquer que la prison ne s'attaque qu'aux effets et encore seulement aux effets probables : si les détenus étaient laissés dehors, en ceci que l'on peut penser qu'ils continueraient alors qu'enfermés ils ne peuvent plus agir, et non aux causes de la délinquance. Il est faux de dire que certains naissent délinquants de la même façon qu'on ne nait pas P.D.G. ou manoeuvre parce qu'il n'y a pas de chromosomes de l'escroquerie ou d'enzyme du vol. Chacun porte en soi un certain potentiel qui bien évidemment peut être utilisé dans un sens ou dans un autre, suivant les conditions du milieu.

N'étant pas préventive, la prison n'apparait donc plus que cura-

-tive. Cela dit le problème reste entier; car immédiatement se pose la question de savoir qui la société veut elle protéger? S'agit-il de chi--rurgie (l'extraction d'une partie malade qu'on conserve en bocal et qu'on ressortira dans quelque temps espérant que les choses seront revenues dans l'ordre) ou de médecine (isolemnt d'un groupe pour le traiter en vue d'une véritable réinsertion au bout de quelque temps). C'est bien la question de fond , et pour y répondre, en l'absence de toute doctrine officielle en la matière (la petite phrase de V.G.E. n'affecte au mieux que les moyens mais ne dit rien des finalités) Par ailleurs au lendemain des évènements de cet été soixante quatorze, le Ministre de l'Intérieur xxix avait organisé la visite de la prison de Loos pour bien montrer les dégats occasionnés par la révolte mais il eut été plus courageux d'ouvrir les portes avant et de montrer ce qu'est vraiment une prison, il me semble qu'il y ait là l'indication que le pouvoir n'est pas faché de voir l'opinion montée contre les détenus présentés comme des sauvages, des destructeurs qui ne respectent rien. Il ne reste qu'à s'interroger sur les conditions de détention, xx considérées comme moyen de parvenir au but que s'est fixée la société, en fait, en ce qui concerne la déclaration officielle l'année dernière , Mr. Taittinger alors Ministre de la Justice dans un discours à Beauvais, je crois, prononcé en Février, avait émis l'idée de séparer délinquants de circonstance et récidivistes, mais sans préciser ses buts et il n' y a pas eu de lendemain. Auparavant on est en droit de se demander si , à l'image de ce qui se passe pour l'emploi, le pouvoir tient vraiment à faire disparaitre la délinquance. Considérant le coût tant financier que social d'une véritable politique de prévention et en cas d'échec , de réinsertion, face au coût des xxx prisons, il semble bien qu'on se satisfasse d'un certain volant de délinquants qui, en plus permet un renforcement du dispositif policier de protection et de surveil--lance.

XI) Je raisonne tout simplement et sans nul doute, sije me trouve dans cette pénible situation je ne puis que me frapper la poitrine... Sans nul doute j'ai hâte de sortir de cette ombre....de cette impasse.... de cette mésa--venture, Oui, revivre une vie meilleure... (est-ce encore possible ?) cloitré entre mes quatre murs .... dans cet isolement, quelle vie Bon Dieu.... quel sort misérable.... Evidemment je ne puis nier que des sanctions sont nécessa--saires... Il en faut certes.... mais à quoi servent-elles? En effet en ce lieu la majorité de la population pénale est récidiviste.... il y a bien une raison à cela .... Je ne puis me permettre d'élaborer sur ce contexte ... Non je ne considère pas la prison comme un risque, car jamais je n'aurais du connaitre ces lieux , est-ce la fatalité ou le destin. Dans cette vie j'ai été une proie continuellemnt piégée.....

XII) Un risuq e à courir pour ceux qui sont des professionnels du crime. Et la preuve de l'impuissance d'une société moderne à résoudre le problème de la petite délinquance. La prison détruit ce qu'il pouvait rester de bon dans l'individu qui y entre. Je sui mieux placé que n'importe qui pour réaliser que la société se fabrique elle-même ses ennemis publics N°I .

XIII) C'est pourquoi les gens comme moi ne considèrent pes la prison comme une contrainte, une iniquité, mais plutôt comme un risque à courir, accepté, un accident de " parcours", un passage à vide....

A noter et c'est un peu paradoxal , que plus la prison devient"libérale" plus elle devient difficile àsupporter ; plus elle travaille la couenne et plus elle fait gamberger ...

Pourquoi?

Parce que'avant, après les deux ou trois mois d'adaptation, on finis--sait par oublier le monde extérieur et qu'on acceptait la routine, la mono--tonie de l'univers carcéral. Tandis que maintenant, avec les journaux, la radio, le cinéma, nous avons trop de " rappels" qui font mal....

XIV) Au plan collectif : dans la deuxieme moitié du vingtième siècle, une aberration et un sacré gachis dans 95 % des cas (en exceptant les attentats délibérés et répétés à la personne humaine: meurtre) et encore les 5 % de cas restant releveraient plus à mon point de vue d'une psychotnérapie appropriée ou à la limite de traitemnts de choc psychiatriques . Pour les 95 % de base il y aurait lieu de distinguer:

- d'une part les névropathes et les psychopathes avec un recours soit à la psychothérapie de type Freund ou Young et successeurs, ou à celle de Szasz, suivi d'un dédommagement éventuel à la société par la production de travaux de la compétence de chacun dans un milieu libre ou semi-libre. (cf les camps de travil suédois) et enfin liberté totale.

- D'autre part les " malencontreux" les" dans l'erreur pour la première fois", enfin tous ces mini-délits qui encombrent les prisons qui seraient assujettis à rembourser soit la victime (les) soit la société ou les deux à la fois (suivant les types de délit) par la production d'un travail de leur compétence leur permettant de rester libres, de vivre par conséquent, mais également les contraignant à réparer ou à compenser (suivant l'esprit du délit) par leur travail avec une marge suffisante pour subsister le temps imparti; Aux lieu et place des "matons" serait substitué des controleurs, des percepteurs et un controle judiciaire souple.

Les éventuels "déchets" seraient envoyés se faire pendre ailleurs de France ou pourquoi pas incorporés dans des équipes spécialisées dans les secours aux pays handicapés par des catastrophes. Cela sent son utopie à première vue, mais quand on creuse le sujet on s'aperçoit qu'il y aurait moins de difficultés pratiques qu'il n'y parait: la seule exacte difficulté réside dans le manque de courage "d'investiguer" et encore moins d'entreprendre de toute forme de gouvernement que ce soit: il y aurait à prévoir plus de perte que de gain de suffrages ,car l'homme est conditionné répressif .

Au plan individuel : arbitraire non, c'était un risqu e à courir: le système est idiot, mais je le savais: si je dois m'en prendre à quelqu'un (circons--tances atténuantes éventuelles exckues) c'est à moi- même.Bien que classé° j'ai la chance de pouvoir occuper mon temps libre:

- à tirer les leçons du passé .
- à préparer l'avenir
- à perfectionner ma connaissance de l'anglais et de l'allemand
- à rattraper mes retards de lecture
- à me mieux connaitre moi_même et à cultiver la patience
- à appr endre à me suffire relativement à moi-même.

° classé: détenu auquel l'administration a attribué un travail dans un des services (chaufferie, cuisine, secrétariat, entretien)

REPONSES OBTENUES A LA SEPTIEME QUESTION

Que pensez-vous de la durée de votre peine et de ses conditions ?

I) Pour la durée de ma peine , je pense chaque jour qu'elle est trop sévère pour ce que j'ai fait.

II) La prison est un lieu néfaste vu que l'on y fait strictement rien à part dormir.

III) Par la force des choses , je la purge tant bien que mal cependant je tiens à porter à votre connaissance que j'en suis énormément marqué par degrés.

IV) Trop long et inutile. / Les conditions sont mauvaises.La privation de liberté est en soi largement suffisante.

V) Je perds mon temps, ma vie . /Elles sont humiliantes.

VI) Je pense que la peine prononcée doit être basée sur des faits, non sur un casier judiciaire: abolir les peines accessoires, casier judiciaire, interdiction de séjour, appliquer les réformes, éviter la promiscuité.

VII) Au sujet de la durée de ma peine, ce que je ressens, c'est que c'est absurdement inhumain d'être amené à souhaiter vieillir plus vite. Ce qui me révolte c'est la question que je me pose à savoir: sur quoi se base-t-on pour évaluer la souffrance que va subir un homme? Ceux qui

infligent des peines d'années et de dizaines d'années d'emprisonnement savent ils seulement ce que représente d'attentes , de douleurs, de frustrations un jour , un unique petit jour de privation de liberté.

Un jour d'emprisonnement, ce sont des milliers de secondes sans la présence et l'amour d'une mère, d'une femme. Ce sont des milliers de secondes à attendre que le temps passe. Un jour de prison ça signifie durant toute sa durée, ne pas faiblir, bander sa volonté pour subsister, refouler sentiments de tendresses et d'affections.

Un jour de prison c'est pour un homme équilibré et en bonne santé physique vingt-quatre heures dans un local exigu, sans contact humain, intellectuel, vingt quatre heures à contenir la force de ses muscles, vingt quatre heures à lutter contre la facilité de l'abrutissement à l'aide de somnifères ou de lectures débilitantes.

Chaque soir c'est le dérivatif de la masturbation. Dérivatif qui laisse un arrière-goût de non -satisfaction physique et morale. La masturbation c'est à la fois le somnifère, l'ersatz de jouissance et le vain palliatif eu manque de tendresse et d'affection . Chaque jour durant des mois, des années, ces contraintes, ces refoulements se perpétuent; s'accumulent. Nul ne peut évaluer une souffrance qu'il n'a pas lui-même subi. D'autre part quelque soit le délit celui-ci justifie-t-il l'interdiction à un homme du bonheur simple d'embrasser sa mère et ses enfants .Je suis par exemple obligé de me priver volontairement de la visite de mon fils. Celui-ci à quatre ans est trop sensible et perçoit trop de choses pour que je le laisse venir sans pouvoir même lui touche la main. Or quel que soit le délit commis (et parfois dans l'avenir il s'avérera inexistant) quel que soit la durée de la détention, durant toute celle-ci on retirera au taulard le droit d'embrasser ses proches. C'est selon cette privation s'étendra sur huit jours, quelques mois ou plusieurs années. Je prétends moi que c'est une mesure innumaine que rien ne peut justifier. De toute façon la répression sous toutes ses formes ne résoudra jamais le problème . On s'est toujours préoccupé de réprimer la délinquance, jamais d d'en supprimer les causes. A part quelques cas patnologiques qui relèvent de

la psychiatrie, nul n'est foncièrement délinquant de manière innée. Bien souvent la délinquance est un refuge, un exutoire aussi. Au fil des siècles on a utilisé contre les délinquants toutes les formes possibles et imaginables de l'éventail des répressions physiques et morales. On leur a coupé les mains les pieds, la langue, les oreilles (je sais, ça ressemble à une chanson mais les victimes ne devaient pas avoir le coeur à fredonner" Alouette") On les a empalés, ébouillantés, écartelés, acorchés vifs , émasculés, roués et j'en passe. Puis on les a déportés sous des climats où ils tombaient comme des mouches. Pour quel résultat ? La criminalité a-t-elle pour autant diminué ? Tant que l'on s'attaquera plus à la délinquance qu'aux causes de celle-ci, il y aura toujours des délinquants. Dans une civilisation qui secrète la délin-quance de part ses modes de vie, la délinquance est une émanation logique de ceux-ci.

VIII) Puisqu'on ne peut les détruire comment vois-je la prison? Il n'y a là qu'à se référer à des sociétés plus permissives comme celle de la Suède. A l'heure où la radio, à la télévision , dans les journaux on se bât pour ou con-tre la société répressive ou permissive, je reste ébahi de voir tant de gui-gnols exprimer autant de bêtises où les quelques voix sensées sont noyées sous la masse des âneries. Il faut tout d'abord supprimer des prisons comme celles de Fleury aux couloirs javellisés et sans âmes , véritables tombeaux collectifs où l'on surveille au micro la respiration des détenus, ces nécropo-les d'âmes vidées de leur substance . On veut avec des portes automatiques électrifiées, robotiser hommes et femmes. Le prisonnier est seul avec lui- même Il est une fiche administrative. Il est déshumanisé. C'est la prison éprouvette. La reine du suicide .Elle détient la palme dans la statistique des suicides, la promiscuité n'est peut-être pas bonne pour le primaire, mais la solitude gla-cée est tout aussi funeste à moins qu'elle soit caractériellemnt favorable à certains.Mieux vaut vivre dans la crasse et les désordres avec une fausse sensation de famille que le néant climatisé . Ce n'est pas pour autant la d défense des prisons vétustes. Non, là aussi il faut hygiéniser les cellules,

isoler les tinettes, placer des lavabos, généraliser l'emploi des radios, des mini-cassettes, voire de la télévision.

Il faut permettre la cohabitation entre ceux qui s'entendent non pas pour préparer de nouveaux délits, ou par moeurs, mais par affinités: un homme intelligent ayant une culture est malheureux en compagnie de rustres tout juste bons à jouer aux cartes. Un homme soigneux, méticuleux, ne peut être qu'écoeuré par celui qui crache délibérément par terre. Un individu par exemple détenu pour moeurs, pour avoir violenté sa fille, ne peut prendre que des coups par un truand chevronné qui ne l'admettra pas. Je pourrais dis-
-serter sans fin autour des contraires et des contradictions.....

Les promenades ne doivent plus s'effectuer dans de petits poulail-
-lers à ciel ouvert.Les surveillants, souvent , n'ont aucune formation pédago-
-gique .Il faut revoir leur recrutement. Les médecins font ce qu'ils peuvent mais manquent de moyens et de pouvoirs .J'ai connu l'époque grotesque où le détenu qui se plaignait d'être malade avait devant le malade avait devant le médecin un traitement unique: isolement, cachets pour la constipation, diète pendant quatre jours..... Eh, oui! on a oublié tout cela, ces médecins ponti-
-fiants: bourreaux occasionnels.

On parle de foyers de culture, de foyers de musique, où il y aurait des réunions contradictoires, des salles de lecture, mais on s'arrête toujours à la question du budget. Les parloirs actuels, ces véritables taupinoirs de-
-vraient disparaitre. Le contact avec les familles ne doit pas se rompre . La prison tue les sentiments, tue les ménages, détruit les familles et quand on ose suggérer que le détenu a la possibilité de recevoir sa femme une ou deux fois par semaine, on crie au scandale. On éviterait de détruire les couples, de se créer des complexes . Pourquoi punir les familles? Une expérience de permission vient d'êtretentée avec succès ces temps derniers , c'est bien la preuve que si la société essaie de se dégager de ses préjugés en devenant plus

permissive , elle soignerait plutôt qu'elle ne punirait; la délinquance disparaitrait .A l'échelle de la société, les peines, les cours de Justice n'y feront rien. A la base,ily a la refonte des morales, le réajustement des valeurs, la cessation de confondre liberté et licence pour déboucher sur la clef de base : l'éducation humaine. Il faut transformer la façon de penser, car la raison s'est trompée de route, depuis la nuit des temps. Mais à la base de tout, pour que la société progresse dans son humanité il y a le culte de la famille, la défense de la famille, l'homme a besoin de la chaleur qu'elle dégage. C'est elle qui distille l'amour car sans amour rien n'est possible sur terre. On me traitera d'utopiste quand j'affirme que la solution de la délinquance est la prison sans barreaux, mais finale--ment, en considérant l'histoire de l'évolution humaine, on s'aperçoit que ce sont les utopistes qui ont vu juste, bien que parmi eux se cachent e et se confondent ceux qui rationnalisant leurs observations se réclament des sciences futures.

Futurisme ou utopisme peu importe! Les grandes idées se rejoignent, se rencontrent, dans des réalisations toujours plus fantasti--tques et nous verrons qu'à force de cerner le rationnel de l'univers, on rejoindra les sommets de l'irréalisme . Après les prisons avec ou sans barreaux nous verrons l'ère de la médecine psychosomatique, la science nous permettra de guérir ou de détourner les instincts pervers, quoique à force de jouer avec les chromosomes on risque de créer un homme artificiel qui finira par perdre son originalité propre.

Pourrait-on considérer cette mutation artificielle du cerveau de l'homme comme une évolution logique des mutations biologiques? devant les excès de la société, la rupture biologique risque de nous réserver le plus effroyable cataclysme que la terre est connue. Mais je m'éloigne du sujet.....

En attendant la réalisation des prisons sans barreaux que d'aucuns jugent utopiques, il y a un moyen à court terme qui aurait l'avan-tage de rallier les réalistes. Puisque la délinquance est la consequence d'une mauvais fonctionnement de la société, puisque les prisons jusqu'à aujour-d'hui sont les poubelles de cette société, puisque le délinquant à sa sortie de prison n'est pas reclassé, n'est pas réadapté, n'est pas aidé, il récidi-vera donc; la délinquance se renouvelle continuellement. Puisque par ailleurs la famille a tendance elle aussi à éclater sous les coups de boutoir de la libéralisation sexuelle, de la drogue, de l'alcoolisme. La famille s'effrite, le délinquant ne trouve plus sa place au sein de la société, c'est la reaction en chaine de la violence.

Voilà les facteurs :désaffection de la famille , de la société, indifférence et incompétence font que beaucoup de malheureux viennent se perdre dans le creuset de la prison. C'est le cercle vicieux, la contagion avec toutes les conséquences que cela comporte. Puisqu'on fait ce bilan négatif pourquoi ne pas remédier à l'échelle de la prison. Puisque la famille a fail-li à son devoir, puisque le société ne sait pas concevoir le sien, la pri-son peut paradoxalement la remplacer. Ce n'est pas une gageure, la prison aujourd'hui est un univers carcéral: le personnel s'imagine être un instrument de chatiment .Si demain le fonctionnaire n'est plus simple surveillant, si il a une formation pédagogique, si au lieu d'être un porte-clefs il a le sens de l'éducation, s'il se considère plus comme un instrument social non comme un geolier. En ce moment c'est ainsi qu'est conçu la condition pénitentiaire. En un mot si demain en entrant en prison le délinquant retrouve une famille humaine, un monde qui ne searit plus un univers carcéral mais une petite socié-té dans la société, je crois que la haine, les complexes, les frustrations disparaitraient et beaucoup d'hommes qui se sont trompés de route où qui ont plongé dans la délinquance par réaction antisociale, retrouveraient une raison de vivre, une morale à défendre et l'amour du prochain.....

On verrait les prisons transformées , des réservoirs d'homme en

communion avec leurs éducateurs; une administration pénitentiaire composée de surveillants, de sociologues, de médecins, d'assistants sociaux, de délégués de la justice aurait voix au chapitre en manière de Justice, pourrait intervenir au niveau des tribunaux. En sorte que les directeurs de prison classiques de--viendraient des magistrats. L'indifférence issue de cette société de consom--mation, le manque de contacts entre le justiciable et le magistrat seraient tenus en échec, et la prison en tant que poubelle, que trou, en tant que dépot devient un exemple et l'église de la morale.

Vous me demandez ce que je pense de la durée de ma peine?.. (il explique qu'il va faire plusieurs années de détention pour avoir été accu--sé sans preuves de proxénétisme et sans jamais avoir été confronté à ses ac--cusatrices, tout ceci est assez long et détaillé, nous lui redonnons donc la parole à propos de la peine qui lui a été infligée)

Alors vous voulez savoir ce que je pense de la Justice?

Elle est pourrie!

De la société française ? Elle est pourrie!

De l'indulgence des tribunaux ? Elle est inexistante en France, police répressive, justice répressive.

La prison? Il y a un mieux , mais d'ici à ce qu'elle se réaligne sur la répression, il n'y a pas loin.....

IX) La durée de ma peine, je ne la connais pas encore, les conditions de vie de la prison! Mon coeur, mon corps, mon esprit sont atteints.Ceci est très subtil et sourd. Je crois qu'inévitablement rester vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans une cellule de trois mètres sur trois ne peut que nous faire accumuler une certaine dose de violence enfouie en notre sein et qu'il faudra extirper un jour ou l'autre. Je crois que c'est essentiellement sur cet aspect du problème que devrait se concentrer votre thèse , en tant que médecin. Je suis sûr que les conséquences physiques, psychiques, psychoso--matiques de la vie carcérale sont intéressantes à analyser.

Pour moi le problème est simple.Ma violence intérieure que me donne le société,à l'extérieur de la prison, je l'extirpe par l'action et j'y réussis.

ici je ne peux pas et je suis obligé de me maîtriser. Son exercice dans un certain sens mais qui doit m'atteindre quelque part.

X) Je pense que vous connaissez suffisamment les conditions matérielles. Ce n'est pas brillant mais le régime s'est nettement amélioré depuis un ou deux ans et, hormis un manque de confort évident et l'impossibilité à peu près totale d'une activité physique, notre vie végétative peut-être considérée comme presque suffisante, et nul doute qu'elle ira en s'améliorant; les désirs de la bête sont toujours satisfaits les premiers.

Mais de l'homme il n'est pas question (même au zoo les animaux ont droit à une certaine activité sexuelle). Je ne développerai pas les conditions matérielles, d'autant que de nouveaux établissements (Fleury, Muret) sont presque parfaits de ce point de vue, et j'aborderai plutôt la vie tout court.

Je crois nécessaire de rappeler d'abord qu'en prison, vivent des hommes et non des bestiaux. Ce n'est pas à un médecin que j'apprendrai la différence entre ces deux catégories d'être vivant, elles sont d'ailleurs évidentes pour tout le monde.Pourtant tout ce passe comme si la différence n'existait pas. L'homme a la capacité d'agir, de par sa seule volonté, la capacité de créer, il a le sens des responsabilités, de ses devoirs envers ceux qu'il aime et qu'il veut protéger. Laisse-t-on à un détenu la possibilité d'exercer une seule de ses facultés? Peut-il seulemnt avoir des contacts vrais avec d'autres personnes que des autres détenus? Non content de cela, on le confronte dès son arrestation avec l'appareil policier ensuite avec l'appareil judiciaire. Même dans ce dernier cas, on lui impose un intermédiaire qui n'est pas forcément passionné et qui ne fait pas toujours ce qu'il faudrait.La justice probablement jalouse de tout ce qui n'est pas elle-même a créé l'avocat, interlocuteur privilégié et seul capable en théorie de s'occuper d'un dossier. Là encore, où est la dignité humaine, sure-

- ment pas dans le cabinet d'un juge d'instruction et encore moins dans une prétoire où se livre une comédie avilissante pour tout le monde. Malheureu--sement cette comédie débouche sur des années de prison qui sont distribuées avec une facilité qui fait frémir, et de plus, au petit bonheur. Pour une même affaire, il est courant de voir infliger un an ici, un an là et parfois plus en correctionnelle. Que dire des Assises, soi-disant tribunal populaire, en fait théatre d'ombres, car nul ne sait ce qui se passe lors de la délibéra--tion du jury en présence de trois magistrats professionnels. Comment des jurés qui ont vu un homme quatre ou cinq heures, rarement plus, souvent sans que celui-ci est eu la possibilité de beaucoup s'exprimer, se reconnaissent-ils le droit de condamner à dix, quinze ou vingt ans de réclusion. C'est aberrant mais cela aussi fait finalement partie de la détention qui finalement en prévention se résume à l'attente de savoir à quelle sauce nous serons mangés . Bien évidemment cette attente n'est pas mise à profit pour quoi que ce soit, si ce n'est éventuellement pour apprendre à mieux voler. Tout ce qui est deman--dé à un détenu, c'est de ne pas faire de bulles, pour le reste qu'il se dé-brouille et qu'il subisse sans rien dire. Le dialogue est totalemnt absent de la vie carcérale d'où les révoltes qui ne surprennent que ceux qui se bouchent les yeux et les oreilles. Faut-il dire que chaque amélioration a été obtenue au prix de détenus, blessés ou morts, parcqu'il est nécessaire d'aller jusqu' au bout pour être entendu ? C'est ça la désocialisation et ce n'est pas seu--lemnt un mot barbare pour initiés.

Y a -t-il quelque chose de vraiment différent en Centrale ? Je ne peux pas être affirmatif, mais je crois pouvoir répondre non. L'ambiance est surement autre qu'ici mais rien de plus n'est fait . Car là encore, si la liberté est en vue, on peut se demander quoi faire de la liberté,les années de Centrale n'étant pas plus vouées à la formation qu'ici . Qui plus est un nou--veau document est apparu, à savoir le casier judiciaire. Pour un employeur, face au casier, la carte de la C.G.T est presque un certificat de bonne con--duite, sous réserve de frapper à la bonne porte, car certaines peines entrai--nent l'interdiction de résidence en certains endroits où l'impossibilité

d

de d'accéder à certaines fonctions . C'est l'acceuil que la société réserve aux détenus libérés, ce n'est pas fameux et ne facilite pas la réinsertion sociale, comme si un premier jugement ne suffisait pas. Il faut encore dire qu'intervient un autre personnage, le juge de l'application des peines .Il joue un rôle très important pour accorder les grâces et décider d'une liberté conditionnelle. La loi a laissé soigneusement dans l'ombre les critères d'appréciation Elle n'a fixé qu"un minimum de conditions , laissant le juge tout à fait libre d'ajouter ses propres conditions pour donner deux mois au lieu de trois ou pour refuser une demande de libération anticipée.Comme par ailleurs les choses ne sont pas si simples; si un seul personnage intervenait il y aurait possibilité de dialogue d'homme à homme, ce qui est impensable.Légalemnt le juge est donc seul à décider , mais au sein d'une commission ad hoc, dont certains membres sont parfaitement inconnus du détenu, ce qui permet à tout le monde de se défiler.C'est pas moi , c'est l'autre, la chanson est bien connue.

Enfin il faut aussi parler de problèmes plus intérieurs. Lorsqu'on PARLE de la société le mot peut paraitre abstrait, même si l'on a l'esprit très ouvert et que l'on a conscience qu'il recouvre toutes les personnes vivant en France et la façon dont leurs rapports sont organisés.Mais pratiquement chacun en a une image faite a partir de son entourage immédiat tant humain que social.Les marseillais ou les lillois bien sûr, mais d'abord les amis, ceux avec qui on travaille, ceux qué l'on a aidé un jour, ou qui vous ont aidé, et l'information n'y change rien parce qu'on ne fait que recevoir cette information sans possibilité d'echange. Les solitaires etant une infime minorité, il est curieux de constater que beaucoup de détenus vivent en prison complètement abandonnés. Personnellement je reçois un certain nombre de visites et pas mal de courrier mais je n'ai pas été à l'abri des déceptions, tout en me considérant comme très favorisé, par rapport à beaucoup (je dois dire ici que voyou ou pas, tout le monde est logé à la même enseigne)

J'en conclus que même par ceux qui acceptent au moins implicitement le risque d'être incarcéré, la prison est mal re-
-çue, à mon avis parce qu'elle est proprement inhumaine et cette seule rai son suffit pour en demander la suppression.Il s'agit d'un ghetto auquel bien peu de gens s'intéressent, alors qu'ils ravalent ceux qui sont contraints d'y vivre au rang de bête qu'on surveille étroitement sans leur laisser aucune initiative (vous dites :il faut que vous sachiez autre que moi n'en prendra connaissance, une telle précaution est effectivement nécessaire, mais combien c'est triste; on peut se demander si le droit de penser nous est reconnu .)

Ce chapitre est certainement le plus important et le plus difficile car finalement notre condition se résume à ceci: pas d'aide extérieure, mais pas non plus la possibilité d'agir seul (à la limite , la privation de liberté ne vous gêne pas, et les moines sont là pour nous rappeler qu'une autre vie est possible)

Je m'arrête là , en terminant sur une interrogation; la prison existe, on peut toujours demander sa suppression , il est bien évident que cela restera un voeu pieux encore pendant longtemps.Force est donc pour le moment, d'esssayer, à l'intérieur du cadre imposé de faire évoluer un régime actuellemnt insupportable.Les détenus ne font peut-être pas toujours ce qu'ils peuvent faire mais il est indéniable que beaucoup essaient de conserver un minimum de dignitéet ne se laissent pas conduire comme des moutons. Or une fois franchie la porte, le jour de la sortie, il semble que bien peu d'entre eux agissent pour faire aboutir des réformes dont ils ont ressenti la nécessité. On peut dire qu'il s'agit d'insouciance ou d'irresponsabilité mais cela me semble facile et je crois qu'il faut chercher plus profondément les raisons d'une telle attitude.Dans quelle direction faut-il chercher? Je n'en sais rien, mais il me semble qu'il y a là matiere à réflexion et qu'on serait surpris par certaines réponses.

XI) Tout le monde sait que les lois sont faites par les uns et imposées aux autres....Enfin c'est ainsi....

Oui en ce lieu la vie est parfois pénib e....en ce sens qu'à l'extérieur pour les personnes envers le sqquelles je n'ai nulle s sympathie, je puis les éviter ; ici je les subis et ce n'est pas un petit probleme. Evidemment ce n'est qu'un passage , il s'agit de l'accep-ter quoi! mais ce nest pas toujours facile.... D'autre part je ne mets nullemnt en cause la compétence de Mr. le Directeur car sans nul doute ce dernier a effectué le maximum selon ses possibilités envers la popu--lation pénale de son établissement de puis son arrivée...Hélas certains détenus ne peuvent ou ne veulent pas comprendre tous ses problèmes que comporte une telle charge administrative....Moi non plus d'ai lleurs.Mais je pense tout simplement que Mr. le Directeur procède selon ses possibili--tés et qu'il doit suivre la marche dictée par son autorité supérieure. Cette prison est vétuste; enfin le quartier bas il ne faut pas se plaindre mais le quartier O !.....

XII) .....

XIII) .....

XIV) Au plan durée: Je viensde former appel d 'une décision correction--nelle me condamnant à quatre ans et demi de prison ferme.Donc expectative Objectivement, compte tenu de la jurisprudence et de mon dossier, la dé--cision prise en première instance est double de ce qui est normal dans ce domaine. Mais j'ai été confronté à la plus dure Chambre Correction--nelle de Paris (d'avis extérieurs tres autorisés , presse spécialisée inclue). De plus le jugement est entaché d'a priorismes évidents, d'er--reurs et d'inexactitudes nombreux dans les attendus, témoignant d'une

méconnaissance totale du dossier d'instruction(ce qui serait un minimum et même si le juge d'instruction était clément) de l'ignorance totale des plaidoiries d'avocat et du propre réquisitoire du procureur et de la partie civile, qui l'un et l'autre ont vu leur demande plus que dépassées. La décision en appel ne pourra pas être plus grave de toute manière, car à six mois près j'ai obtenu le maximum possible, et devrait pouvoir être estimée, ce qu i reste à démontrer, à trente ou trente -six mois fermes.

En conclusion, ce qui pourrait m'arriver de plus grave est déjà digéré à savoir ma condition future de relatif paria social dans mon pays; sans que cela me soit completement indifférent, disons que le traumatisme éventuel ne sera pas vraiment insupportable;il me reste des atouts et des affections et amitiés solides: l'avenir n'est ni noir , ni blanc : il sera ce que je le ferai, et que je peux en augurer sera évoqué plus loin.

Au plan conditions : bonnes à la Maison d'Arrêt de la Santé (et ce par rapport aux autres pénit enciers, mais par oui-dire) dans la mesure où je suis classé, dans la meilleure section de la Maison d'Arrêt (travail personnel, libéralisme dans les limites dugenre, contact avec des indi--vidus extérieurs, dont vous les méd cins, ce qui est très important) et où j'y resterai (seul vrai inconfort du aux impondérables de la situation); conditions matérielles bonnes. Mais je sais que je fais partie des "privilégiés", donc mon exemple ne peut guère vous être utile à priori . La majorité des détenus connait un sort moins "enviable" dans la mesure où elle est frustrée de sa seule véritable richesse à l'extérieur, c'est-à-dire la liberté de mouvements et de la consom--mation effrenée de jouissance qu' elle suppose,avec comme corollaires

l'inassouvissement et la perpétuelle fuite en avant ,où n'investissant que dans les signes et non dans les sens, privée des premiers elle se re--trouve nue et désarmée, désespère et r essasse à perte de mois , d'années. Le chemin de la récidive passe alors par la frustration ressentie comme une injure personnelle de la société, le désir de vengeance sur les "ils", la faim de "rattraper le temps perdu", une volonté d'échec, de jusqu'au boutisme.Un fauve ne peut tirer aucune leçon de sa mise en cage.

COMMENTAIRE VI et VII

La prison est vécue parfois comme un risque à courir, parfois comme une humiliation arbitraire mais toujours comme inutile. Ca ne set à rien, disent-ils tous, sinon à mettre à l'é--cart un certain temps un certain nombre d'individus.Mais viable ou in--humaine dans l'état actuel du système carcéral elle est plus nocive que bénéfique. A cette question le seul détenu qui semblait s'assumer lors de la première question, accuse la prison de l'avoir fait ce qu'il est : un ennemi public n °I, et c'est ce qu'ils répètent tous d'une manière ou d'une autre.

La comparaison avec l'asile qu'évoque un des détenus est juste, en ceci qu'il s'agit effectivement dans les deux cas de reléguer hors du contexte social les gens que la société ne tolè--re pas ou qui ne tolèrent pas la société. J'emploie à dessein le mot reléguer puisque , ainsi que je l'ai évoqué précédemment, la relégation est un fait pénal, qui consiste à enfermer dans des prisons à perpétui--té, des individus , dits irrécupérables, en les laissant là sans travail sans avenir.

L'un d'entre eux dit : "de la prison, c'est un moyen de chantage et je n'y céderais pas". Un autre dit: "notre illé--galité sert à renforcer le légalisme des autres ". Tous disent : elle nous a détruit, tout en restant impuissante à résoudre le probleme de

la petite délinquance, elle ne sert qu'à éviter la récidive durant le temps de l'emprisonnement, elle n'éduque pas, elle ne guérit pas si malade il y a; en fait les détenus voient bien la prison telle qu'elle est. Ils font preuve à son sujet d'une très grande lucidité, surprenante chez des individus dist, immatures. On ne peut guère ajouter à ce qu'ils disent, sinon qu'ils ont raison quand ils analysent ses effets, ses raisons d'existence et ses moyens d'agir. En effet elle est destructrice pour la personne humaine et provoque des phénomènes de rebond chez celui qui l'a subie, car la privation de toute possibilité d'expression et de confort exacerbe besoins et désirs. Elle sert le pouvoir en place et n'agit que temporairement .Elle est donc totalement inutile.

On y survit en jouant un rôle, parce qu'on ne peut pas faire autrement; on ne peut pas dans l'univers carcéral se poser de questions réelles sur sa propre existence ,on ne pet qu'être "dur parmi les durs" ou " proie continuellement piégée". Les nuances mènent au désespoir et au suicide , l'un d'entre aux nous le rappelle après deux tentatives manquées, il se plaint non pas d'être enfermé mais de n'avoir aucun moyen d'exister. La prison ce n'est pas seulemnt être "bouclé", c'est être privé de parole, de responsabilité; la justice elle même accumule les intermédiaires entre le détenu et les autres, entre le détenu et son acte, finalemnt il ne peut même pas tenter d'assumer son délit, on ne lui enlaisse pas la possibilité.Il ne peut qu'attendre que ça passe.On le juge finalement pour un acte dont il a été totalement dépossédé et par la police et par le juge d'instruction, et par l'avocat, il ne reconnait plus ce qu'il a fait et ne se reconnait pas non plus. Il est obligé pour se défendre de recourir au discours codifié par la société qui va le juger: enfance malheureuse, immaturité, psychopathie pour ne reprendre que les plus gros poncifs du genre.

On remarquera que contrairement à certaines conclusions d'études récentes, le détenu est parfaitement inscrit dans une durée et s'il fragemnte le temps de sa détention en journées accolées de vingt-quatre heures, c'est parce que psychologiquement c'est son seul moyen de survivre sans devenir fou, tous les prisonniers qu'ils soient des droits communs ou des politiques, ont ce comportement une fois incarcérés, un jour passé, on s'attelle au suivant et ainsi de suite ; il ne peut en être autrement, l'un d'entre eux analyse bien sa situation en face du temps quand il dit :

" au sujet de la durée de ma peine, ce que je ressens, c'est que c'est absolument inhumain d'être amené à souhaiter vieillir plus vite".

Ce qui frappe également c'est la dépendance totale dans laquelle les détenus se trouvent et qui les incite à s'en remettre absolument aux mains des autres, ceci allant jusqu'à envisager la naissance d'une médecine qui guérirait et détournerait les instincts pervers, car si personnellement ils ne s'estiment pas mauvais ils pensent que d'autres peuvent l'être ; et il y a toujours pire, il ya les fous, les vrais, il y a des hommes réellemnt mauvais. Bien entendu il ne pose pas et ne résout pas la question de savoir comment on trierait les bons des méchants car il ne fait aucun doute qu'il se met dans les bons.

Dire il y a de vrais fous, de vrais criminels ailleurs, c'est dire je n'en suis pas , et si on pouvait les reconnaitre on saurait que je n'en suis pas. Ils reprennent là, à leur compte le discours de la criminologie et de la société, a savoir trouver les"autres", les isoler pour les transformer. On voit les dangers auxquels cette conception mène.

Autre désir : avoir sa place, même comme délinquant si ce n'est pas possible autrement, d'où demandes de prison sans

barreaux, communion avec les éducateurs, confort, société dans la société, voilà ce que devrait être la prison; pour cela il faut retrouver la "vraie morale" dit l'un d'entre eux, car aujourd'hui : " la famille s'effrite, le délinquant ne trouve plus sa place au sein de la société, c'est la réaction en chaine de la violence". Mais un autre détenu nous rappelle que toutes les sociétés ont porchassé et puni , il nous rappelle aussi que cela n'a servi à rien. Alors ?Qu'on nous trie, les intelligents avec les intelligents, les brutes avec les brutes, qu'on nous soigne, qu'on nous donne des responsabilités, qu'on nous aime, qu'on nous reconnaisse c'est en fait la demande essentielle même si elle est dite sous forme de revendication ou de prière . Le droit au confort, à la sexualité, à la responsabilité dissimulent tous la même supplique: le droit d'exister donc d'être reconnu .

Un des délinquants interrogés souligne que les détenus pensent ouvrer, à leur sortie, pour une prison plus humaine. J'en ai rencontré également qui disaient cela dedans, mais une fois sortis ils oubliaient et se refusaient à repenser à cette période de leur vie. IL ne s'agit pas à mon avis, seulemnt d'oublier, il s'agit de rester du côté où l'on est, au moment où on y est. Un jour ou l'autre on reviendra au "placard", mais cette éventualité n'est pas pensable raisonnablement . La prison doit donc s'effacer du présent, pour que l'avenir du délinquant se maintienne en équilibre dans ce " milieu "qui lui permet d'exister entre le Moi idéal que la loi lui fera réintégrer un jour ou l'autre et l'Idéal du Moi qu'il laisse survivre au niveau du langage. Le Moi Idéal est à la fois mis en acte hors-la -loi et reconnu par la loi c'est elle qui lui donne existence, si elle ne se trouvait pas là pour confirmer l'image qu'il en a, il n'en aurait jamais la certitude. Quant au Moi Idéal , il ne renonce jamais à le rejoindre même à travers son délit, en déniant à ce moment là toute valeur à la loi. Mais pour maintenir cet équilibre dans toute sa cohérence , il lui

faut rester piégé dans un jeu de miroirs complexe et ne jamais " passer de l'autre côté" sinon en effectuant un " casse" ou n'importe quelle transgression, car les mots risqueraient de lui apparaitre hors du champ narcissique où il les manipule. Entrer dans l'orbite de la loi sans lui donner en même temps l'occasion de le re-connaitre est un acte impossible pour lui , c'est pourquoi el ne peut hors de la prison, parler de la prison qui ne représente plus elors qu'un élément de la loi qu'il s'atta-che à détourner parce que mauvaise donc qu'il ne peut-être question d'a-ménager. Le prosessus dans lequel il est engagé ne peut que se répéter à moins qu'il ne trouve une activité lui permettant de satisfaire et son narcissisme et la loi.

La littérature est l'activité privilégiée qui permet de ne rien renier de son passé puisqu'on le raconte, de se regarder comme on a envie de se voir, de se "faire un nom" et de garder sa supériorité de truand par rapport au bourgeois qui lit et qui paye.....

REPONSES OBTENUES A LA HUITIEME QUESTION

Qu'attendez-vous de la vie aujourd'hui ?

I) La mort, naturelle bien sûr.

II) Ce que j'attends de la vie aujourd'hui, pas grand- chose, je vis au jour le jour , sans me s oucier du lendemain car je sais qu'il sera pareil que le jour passé, et faire des projets pour l'avenir, je ne le peux pas ma liberté est encore trop lointaine.

III) Ma reintegration dans la société, entant qu'individu raisonnable

IV) Encore beaucoup de choses malgré l'approche de la cinquantaine.

V) Béaucoup.

VI) Des réformes sociales.

VII) J'attends de la vie de pouvoir enfin parvenir à me donner les moyens de me dréer un univers composé d'êtres que j'aime et au sein duquel je pourrais m'isoler de ce monde qui n'a rien à m'offrir.

VIII) Que voulez-vous que j'en attende : De l'indifférence, toujours de l'indifférence encore de l'indifférence! Chacun tire la couverture à soi.

IX) Tout. Elle m'a beaucoup donné, beaucoup appris, angoissé aussi, je vis une expérience difficile mais il n'y a que l'expérience qui nous grandit .

X) ;.....

XI) C'est également assez complexe, à priori si j'étais jugé, je saurais-au moins où j'ensuis et surtout à quoi m'en tenir .
D'être jugé m'indiquerait au moins ce que je suis en droit de prépaeer....
D'abord me soigner sans nul doute, mais aussi étudier une recherche d'emploi dans la société, et j'espère vite oublier ce maudit passé... pour enfin rêver d'une vie meilleure. Vivre comme monsieur tout le monde, tout simplement sans recnercher d'éclat s qui s'opposeraient à ma cons-cience.

XII) Je n'ai plus rien à attendre de la vie, sinon la mort.... Un homme qui est arrivé au point zéro? et n'a plus rien à perdre n'a pas d'avenir. La durée de ma peine n'a aucune importance, car je mérite ma future sen--tence .Il n' y a pas d'humiliation dans la privation de liberté pour celui qui prend ses responsabilités et reste digne.

XIII) En conclusion , & cinquante ans, je n'y crois plus - vous me direz qu'il m'a fallu du temps et de la réflexion- car je n'ai plus aucun point commun ou aspiration avec la " nouvelle vague" qui fait trop de bulles à mon goût .N'acceptant plus les "risques du métier" ils deviennent impossibles à vivre et commettant des délits de plus en plus décriés, la justice nous met dans le même bain et les jugements s'en ressentent.....

Ne voulant pas crever entaule ou finir dans un asile de vieillards, j'espere rencontrer la fixation affective qui m'empê--chera de faire des"conneries".

Aussi des gens qui me tendront la perche, en guise de mât de cocagne que je n'ai jamais atteint.....

XIV) Au vingtième siècle, la liberté individuelle totale peut paraitre un leurre. Car les hommes quoiqu'ils en aient sont interdépendants. On peut tout au plus atteindre ,en aménagent sa vie, une indépendance relative; cela suppose qu'un certain nombre de conditions soient réunies:

- que cela soit le fait d'une minorité
- un égoïsme foncier
- être amoral
- être indépendant financierement, ou matériellemnt

(dans l'esprit ou dans la lettre)

- être affectivement comblé, et enfin sinon surtout :
- pouvoir se passer au maximum de la société.

(cette définition d'un type de liberté ne prétend pas être clle d'un anachorète, ermite, prophète dans le désert ect....)

Sans avoir réuni toutes les conditions énoncées plus haut et sans non plus y adhérer completement, j'attends de la vie, de ma vie qu'elle se déroule désormais avec le moindre nombre de heurts possibles C'est - -dire: une certaine liberté d'action préservant la sérénité acquise, dans le calme (à la limite contemplatif) d'occupations à des travaus dont la société humaine est presque totalementexclue , à l'exception d'amis et d'affections sélectionnées, qui ne soit pas le détachement du monde mais celui de ses bruits et luttes stériles, à la réduction desquels je n'ai ni la force, ni le vouloir de participer activement. Une vie en marge , par conséquent, mais dans le respect des lois humaines, pénales (du ou des lieux) ou des failles des précédentes, souhaitées à l'origine et rendues obligatoires- dans une

certaine mesure - par le franchissement du point de non-retour auquel je dois ma détention et mon statut définitif dans la société actuelle de" paria social" (qui à l'évidence ne me traumatise pas et sans pour autant que je prétende jouer au démiurge).

Pour enlever tout caractère gratuit, je vais maintenant répondre à votre neuvieme question

COMMENTAIRE VIII

Il se dégage de cette réponse trois catégories : ceux qui espèrent se ménager un refuge loin de la société ceux qui n'ont pas modifié leur vision du monde et espèrent toujours avoir beaucoup ou juste ce dont ils ont besoin sans se démarquer du système qui les a conduit où ils sont, ceux enfin qui n'attendent plus que la mort. Quelle leçon tirer de ce résultat ?

On peut dire, je pense, que les premiers se sont rendus compte qu'ils ne surpportaient pas plus la société qu'elle ne les supporte. Ils espèrent donc trouver une solution en dehors mais comptent tous pour cela sur une fixation affective suffisament forte pour les aider à tenir leur pari, et sur des êtres qui les aideront par leur compréhension et leur affection . Ils se rendent donc parfaitement compte de leur besoin narcissique et de l'importance qua pour eux l'asse ntiment de l'autre qui sert à la fois de repère, de re-connaissance et de gratification.

Les seconds sont finalment les plus "paumés", ils ont a chaque fois l'illusion de tourner une page et de pouroir repartir à zéro, ils n'ont rien compris à ce qui s'est passé : " vivre comme monsieur tout le monde, sans re hercher d'éclats qui s'opposeraient à ma conscience" ou " encore beaucoup de choses malgré

l'approche de la cinquantaine ", sont les deux choses essentielles qu'ils espèrent toujours. Leur idéal ne s'est donc pas modifié depuis leur adolescence.

Les derniers attendent la mort, qu'elle soit na--turelle, n'empêchera pas cette mort de leur donner enfin un "destin" Ils seront devenus , cette dernière échéance passée, leur propre histoi--re, ce qu'ils espèrent de la mort c'est qu'elle leur donne leur nom, nom qui leur donnera enfin la place qui leur fait défaut, cette place dans le désir qui ne leur a pas été reconnue.

Ce que l'on peut constater de plus évident c'est l'échec total de notre système pénitentiaire. Car de ceux qui rê vent de s'en sortir en vivant en marge combien y arriveront sans reve--nir à l'illégalité , les conditions à réunir pour réussir une telle entreprise étant nombreuses, et pas toujours à portée de la main com--me l'un d'entre eux le souligne si bien. Ceux qui veulent tourner la page et recommencer font penser à l'alcoolique qui à jeun dit qu'il ne recommencera plus , et ivre jure que c'est la dernière fois, ils récidiveront parce qu'ils ne pourront pas faire autrement, parce que leur délinquance est leur manière de résoudre leur mal de vivre, parce qu'ils font partie de cette catégorie de notre société qui dès la nais--sance n'a le choix qu'entre les formes les plus aliénantes de la névro--se. Quant aux derniers, ils se mettront d'une manière ou d'une autre et à n'importe quel prix sous la coupe de la loi, parce qu'ils en ont absolument besoin , pour se prouver leur existence .

REPONSES OBTENUES A LA NEUVIEME QUESTION

Que pensez-vous de vous-même ?

I) Ce que je pense de moi....eh, bien.... que je pourrais être l'homme le plus juste depuis Jésus-Christ.

II) Je pense que je ne suis pas un trop mauvais garçon, mais qui manque de confiance en lui-même.

III) Je suis incapable de me distinguer en prouvant que je ne suis pas un délinquant, mais un être normal et adaptable à la société.

IV) Je me sens bien dans ma peau.

V) Je me sens encore très capable de faire un tas de choses, je me sens encore très valable dans notre société.

VI) J'ai gâché ma vie.

VII) Je pense avoir conscience d'être devenu un être haineux, aigri, sans illusions aucunes, sur la crédibilité de notre société. Il ne me reste aujourd'hui que peu de scrupules vis à vis d'autrui. J'ai trop connu d'énormités cyniques qui sont le fait de ce grotesque appareil judico-policier qui répartit ses rigueurs envers certains mais démontre une curieuse magnamité vis à vis des sicaires de son propre système.

Chaque jour on pourrait relever de telles aberrations entre deux juge-
-ments différents au niveau des justiciables que mon argument se passe de commentaires.

Pourtant deux exemples entre des milliers : un homme passe à la quatorzieme chambre en tant que prévenu libre.Il est incul-
-pé de : agression à main armée, vol avec violences, viol. Il est condam-
-né à trois mois avec sursis , ultime précision c'était un gendarme et les victimes agressées des prostituées.

Pour un simple cambriolage un jeune homme de vingt-cinq ans est condamné a quatre ans d'emprisonnement fermes, on a vu pire d'ail-
-leurs, le cas étant loin d'être unique. Si vous comparaissez devant une quelconque juridiction , vous vous en tirez toujours mieux si vous êtes un bourreau d'enfants, qu'un casseur sans une goutte de sang sur les mains. Qu'est-ce donc que cette justice?

VIII) Il faut que vous sachiez que je ne buvais pas, je ne bois toujours pas,Je ne jouais pas, je ne joue toujours pas.Je ne fumais pas, je ne fume toujours pas . Mais j'aimais l'aventure féminine .La femme a tou-
-jours exercé sur moi un attrait certain.A chacune je trouvais sa valeur aucune ne ressemblait à l'autre.C'était pour moi une perpétuelle recherche une richesse que j'emmagasinais .De plus j'admirais cette atmosphère trouble des"femmes faciles ", ce côté vénal m'amusait plutot qu'autre chose.Je préférais le genre vamp, la petite souris de Pigalle,le mystè-
-re des alcoves interdites, c'est ainsi que chantant dans les cabarets fréquentant les entraineuses , les artistes, les prostituées, je re-
-trouvais les mêmes compagnes dans les mêmes restaurants, de nuit ou du matin, dans les mêmes hôtels. Pas un fil ne se perdait.Si bien que je ne faissais pas de différence entre les prostituées et les autres fem-

-mes. J'avais fini par puiser ma vie sentimentale parmi elles, la frontière du proxénétisme ne m'apparaissait pas.

IX) Je me sens équilibré, dans le sens où j'admet que la vie est faite de joies et de souffrances et que le centre de gravité de mon équilibre passe par l'acceptation des épreuves et vivre les joies.Disons que . . plus de chance que beaucoup de ceux qui sont ici . Mais je me sens profondément solidaire d'eux, car je ne suis ni plus ni moins.

X) Je dois dire que je suis catholique pratiquant et ce n'est pas mon moindre problème. En premier lieu , je me demande pourquoi les valeurs auxquelles je crois ne m'ont pas retenu. Ensuite j'interroge Dieu,en qui j'espère mais qui n'a pas arrêté mon bras et bien sûr , personne ne répond. J'ajoute que j'ai fait deux tentetives de suicide qui n'ont pas aboutie c'est encore un problème non résolu.

XI) Enfin je crois être un homme tout à fait lucide....malgré cette interruption de la vie normale..... Evidemment ce ne sont pas les problémes qui vont me manquer à ma libération.Je ne puis savoir si je pourrais retravailler sur mon métier à cause de mon métier. Enfin avec du courage on arrive à tout.... Oui il me faudra désormais préserver ma santé....Car que vaut la vie sans elle...encore que bien des personnes batissent leur vie en fonction de leur santé et sont heureux tout de même.... Ma foi je procéderai ainsi.

XII) Ce que je pense de moi; dur, parmi les durs, j'ai le défaut de toujours faire ce que je dis.Je suis orgueilleux sans excès. Je me crois sans pitié en sachant très bien que j'ai le coeur grand comme une maison. J'ai des principes et vis selon ces principes.Pour moi l'enfant, la femme, les personnes agées sont des intouchables.

XIII) .....

XIV) Ce qui pour moi revient à dire qui êtes-vous ? Car je ne puis me juger.Je suis un marginal qui va suivre son chemin dans une micro-société sans vaines prétentions mégalomanes à modifier les choses et les gens.Le côté amoral m'y aide. Le penchant visionnaire et idéaliste subsiste, mais au stade de la gymnastique intellectuelle sans traduction en acte : j'ai accepté le monde tel qu'il est. Je puis m'assumer seul, me suffire à moi-même, mais je ne suis ni seul, ni dépouillé de tout : de vieilles amitiés et de solides affections se manifestent jusque dans ces murs. Affectivement et matériellement mon avenir est assuré.Depuis de deux ans j'ai pris connaissance et conscience de mon moi intime, et sans me préoccuper d'une fallacieuse bonne conscience je suis serein et certain d'être dans le chemin qui me convient. J'écarte toute idée de réci-dive par pragmatisme.Je suis assez détaché pour ne pas souffrir de ma condition actuelle et je ne crains pas davantage la souffrance : c'est une vieille amie désormais au rancart .J'ai acquis une bonne dose de cynisme, bien que conservant la faculté d'être heurté par des injustices criantes, générales ou individuelles (à l'exemple les évènements actuels de l'Asie du Sud-Est). Je demeure généreux mais avec discernement ayant cessé de confondre prodigalité et générosité, cette dernière s'e-xerçant maintenant spécifiquement au cas par cas. Je continue à me cultiver en cherchant les réalités fondamentales en préférant le conte-nu au contenant.Si je suis irrécupérable pour la société, c'est unique-ment au sens intellectuel du terme: j'entends demeurer désormais in-touchable au sens social donc pénal. J'ai cessé d'être romantique et sentimental.

COMMENTAIRE IX

La première réponse : " l'homme le plus juste depuis Jésus-Christ" se complète de la dernière: " ma situa--tion de paria social".Ils se sentent tous en dehors et cherchent à s'assumer. Ils ne comprennent pas ce qui s'est passé, pourquoi ils en sont là ,ils cherchent à expliquer leur situation et trouvent dans la réalité judiciaire qui les a jugés et dans la réalité sociale qui les a rejetés tant d'incohérences et d'inégalités qu'ils s'estiment par rapport à ces deux réalités lucides, cohérents et d'une certaine manière purs.

Etre l'homme le plus juste après Jésus-Christ c'est une manière d'assumer sa place de victime et de devenir victime triomphante, c'est être vaincu par un système social qui ne peut qu'avoir d'avoir été victorieux; c'est aussi peut-être ressusciter le troisième jour, car la mort du Fils de l'Homme n'est pas une véritable mort, c'est une mort qui sert de révélateur au destin et qui se transfor--me en une vie nouvelle dans la mémoire des hommes qui doivent alors rendre compte de l'injustice commise. La plupart de ces hommes ont le sentiment d'avoir été dupés, d'avoir été piégés.

Je voudrais noter là que l'un d'entre eux parle d'un conflit avec son père qui n'a pas été résolu en raison de la mort de ce dernier; un peu plus loin il explique avoir causé la mort de deux personnes pour "résoudre le problème à sa manière".Là il nous parle de deux tentatives de suicide ratées, "ce qui laisse le problème de sa c.-culpabilité et de son rapport avec Dieu non résolu.

La mort de son père l'a empêché de régler le conflit qui les opposait, il recherche compulsivement cette situation lorsqu'un nouveau conflit apparait dans sa vie, ce qui est évidemment une manière de ne pas le résoudre . On peut noter à ce sujet que le conflit qui l'opposait à son père était celui de ses propres études que son père avait favorisées, mais n'avait apparemment pas acceptées puisque depuis son entrée au lycée il sentait de sa part une sorte de reniement, du moins vivait-il la situation ainsi. La mort de son pere l'a donc surpris, rejeté en quelque sorte par ce dernier .Il cherche depuis une réponse a la question qu'il pose:"j'espère être resté son fils malgré tout ", réponse qui ne peut lui être donné désormais que par la mort.

N'oublions pas égalemnt celui qui répond :"je me sens bien dans ma peau".C'est le même et c'est le seul qui en répondant à la question, que pensez-vous de l'amour? considere l'amour comme un déséquilibre passager , la prison et le "milieu" sont des univers masculins tous les deux. Ils peuvent être une manière de ne pas rencontrer son homosexualité , tout en la côtoyant tous les jours.Le rôle du "barlt dans la vie quotidienne du truand, et son adaptation aisée à des structures telles que l'armée ou même la Légion semblent confirmer cette observation.

REPONSES OBTENUES A LA DIXIEME QUESTION

Que pensez-vous de l'amour ?

I) L'amour est très agréable et j'adore les enfants (je n'en ai pas)

II) Pas grand-chose, vu que l'amour connais pas , je vais avoir bientôt vingt-trois ans et j'ai déjà fait cinq ans de prison.

III) Je porte autant d'amour , tant à la société , à mes prochains qu ma personne.

IV) Bof..... Un désiquilibre momentané, je préfère l'amitié quand je trouve.

V) C'est indispensable à la vie

VI) Tout est autorisé en amour, Il ne doit y avoir aucun sujet tabou dans la sexualité.

VII) L'amour est la seule chose dont je pense du bien , sans exclusion aucune. Qu'on le ressente pour, ou qu'on le reçoive de, rien n'est plus merveilleux. Ce que dans ces instants que l'on se sent un homme de chair et d'âme.Je suis athée, mais si j'étais croyant, je dirais qu'en aimant je sens Dieu en moi, je sui Dieu.

Je sous-entend là , sous les ressorts de l'a-
-mour, qu'il soit moral, physique , filial ec.... et ceci comprend aussi l'amitié.
C'est si fantastique d'aimer et si douloureux d'haïr.

VIII) Votre question : que pensez-vous de l'amour, posée à un proxénète semble une ironie.Il n'en est rien cependant. Je vous répondrai d'abord en homme blasé et ensuite selon ma nature fondamentale: idéaliste! Cela se conjugue mal. Le premier vous dira : de quel amour parlez-vous ? De cet amour universel qui , s'il existe est noyé dans la marée de l'égoïsme C'est parce que le monde a peur. On réagit selon sa peur et c'est l'image de la société actuelle. Alors la conscience étouffée, l'homme est réduit à l'animalité et si les sentiments essaient le sexualité c'est parce que l'âme humaine se bat encore. De quel amour parlez-vous? De celui que vient chercher à la sauvette le client du samedi soir auprès d'une prostituée pour se défouler d'une semaine de travail? De l'esseulé qui vient noyer son cafard, d'avoir été abandonné par celle qui l'aimait ou qu'il croyait aimé, de l'anormal qui vient noyer ses complexes ? De ces drogués qui hantent le marché de la prostitution à la recherche de sensations sans pour cela oublier leur hantise ? De ces dépravés qui se rassemblent par groupes pour partouzer. De cette libéralisation sexuelle ? De cette homo-
-sexualité qui s'étend d'une façon effroyable aussi bien chez les hommes que chez les femmes et ceci dans toutes les couches de la société. De l'infidélité devenue reine sur le champ de bataille de l'amour ? Du divorce qui fait que les deux-tiers des mariages sont ratés? De ces mariages de raison qui font que l'on aime pas son conjoint, de l'amorali-
-té qui veut que l'homme et la femme se trompent consciencieusement entre amis voire entre parents ? De l'acte sexuel que l'on présente aujourd'hui comme une ablution du corps et qui s'étale sans vergogne au-delà de la morale ?

Du principe que l'on affirme victorieusement à l'incontinence? De la pu-
-deur que l'on présente aujourd'hui comme une infirmité mentale? L'expé-
-rience me montre la voie du réalisme. Je ne crois plus en rien, les senti-
-ments ne sont pas éternels. Et pourtant il reste en moi, le rêveur, l'i-
-déaliste, le second personnage que nous représentons tous, la suprême é-
-tincelle d'un Dieu, d'une âme de la création. Dans ce second univers
l'amour existe. Il est plein de seve quand il explose, il est plein d'in-
-nocence quand il éclot, il est plein de doutes quand il est jaloux
ou qu'il a peur, il est plein d'espoir pour celui qui n'a pas cassé le
balancier du coeur, il tue quand il est absolu et s'il ne tue pas physi-
-quement, il tue l'âme; il tue les sentiments et se transforme en haine...
COmme le jour passe à la nuit et le nuit remplace la nuit, l'amour passe
de la passion à l'oubli, de la haine à l'indifférence. Après la tempête
la mer se calme et seuls les absolus ont sombré les amours déçus, les
amours perdus, les amours bafoués voilà le naufrage de la vie. Comme
vous le voyez, Mon idéalisme est à l'agonie. De la complainte de l'amour
il n'en reste que des rales. Ici c'est le poète qui écrit et l'homme qui
ricane.....'

IX) C'est la seule chose importante qui vaut d'être vécue. J'entends par
là essayer de donner le maximum de soi, généreusement, gratuitement.
Savoir donner, savoir recevoir.

X) ....

XI) Ceci est un sujet plutôt élastique, je pense, l'amour existe sous for
me multiple.... Dont l'amour vache. Mais à mon sens je vais essayer de
vous définir ce que j'en pense.....Je dirais d'abord le besoin d'une
présence, je dis bien un besoin aussi nécessaire, aussi absolu, aussi
vital qu'un besoin physique..... ensuite la soif de s'expliquer et d'ex-
-pliquer l'autre car on est tellemnt émerveillé, voyez-vous, on a telle-
-ment conscience d'un miracle, on a tellemnt peur de perdre cette
chose qu'on n'avait jamais espéré, que le sort ne nous devait pas

qu'il nous adonné peut-être par distraction ou pour nous faire encore plus mal qu'à tout heure on éprouve le besoin de se rassurer et pour se rassu--rer de comprendre.Pour ma part je n'ai jamais considéré l'amour sous l'angle culinaire! je ne suis pas un cannibale....
L'amour est la plus merveilleuse chose qui existe pour les êtres qui sa--vent se comprendre et le comprendre....
Seulement pour ma part , j'ai été trahi plus souvent qu'à mon tour.....
De toute façon en ce lieu, il est inutile, de penser à l'amour sexuel, c'est néfaste à mon sens....

XII) L'amour ,il me faudrait dix pages pour en parler.Ma femme est en prison depuis plus de cinq ans et demi. Et sa force vient de notre amour La détention sans quelqu'un à qui penser doit être terrible .Je crois en l'amour comme je crois en l'amitié et pour moi celui qui exploite ces deux sentiments est une ordure.C'est peut-être pour cela que je n'ai jamais fait souteneur.

XIII) L'amour ? Ici , c'est synonyme de désir, de fantasmes sexu-els. Mais contrairement à Boudard et autres écrivains, je crois qu'il ya en prison plus de refoulés que de dépravés - toutefois là aussi l'ima--gination joue de mauvais tours !- vous m'excuserez, mais hormis les homosexuels "déclarés ou latents" , je n'ai jamais vu ni connu de "mu--tants".....En dehors de cela , la jalousie fait beaucoup plus de ravages qu'on ne le crois et la fidélité du corps revait aux yeux des détenus uneimportance capitale. Même si le mari ou le fiancé en prend pour plu--sieurs années, il est rare de voir autorisée et encore moins pardonnée une " coucherie" .

Pour ma part, j'estime qu'un gars qui a choisi ce mode de vie ne doit pas fonder un foyer avant d'avoir "raccroché" . Sans cela la fem--me souffre de cette séparation qui lui est imposée, sans qu'elle est fait

quoi que ce soit pour être "punie". Elle se débat bien souvent dans des difficultés sans nom, s'étiole, prend un coup de vieux avant l'[illegible] Quant aux enfants, ils ne comprennent pas l'absence prolongée et inexplicable du père, ou s'entrouve traumatisé.

XIV) Jusqu'à l'âge de trente ans je l'ai ignoré en ce qui concerne son application à un individu donné, mais je l'éprouvais relativement à l'humanité. Grosso-modo on peut dire que la situation est inversée. Après avoir cherché l'amour dans toutes les femmes que je poursuivais de mes assuidités, je l'ai trouvé par hasard avec une femme que des contraintes sociales et psychologiques relativement indépendantes de nos volontés limitent à une expression dégagée de la réalité du couple. Après une plénitude physique et morale totale, il subsiste une compréhension intellectuelle et une tendresse indestructible qui n'a pas besoin d'autres aliments pour l'avenir, pour se perpétuer. Si cet amour doit demeurer le seul de ma vie, je m'estimerais pour ma part suffisament satisfait et comblé.

A contrario, sans me désintéresser totalement du sort de l'humanité, ne serait-ce que dans la mesure où mon propre sort en dépend je conserve la compréhension des bruits humains, mais sauf pour des individus donnés, ma capacité d'amour fraternel est quasiment tarie .

Ne cherchant l'amour pour l'amour , ayant la chance d'être suivi depuis treize ans par l'affection amoureuse d'une autre femme avec laquelle j'ai infiniment d'affinités, j'envisage sous-tide ce contexte de resserer mesliens avec elle, dans la lettre sinon dans la forme et peut-être d'avoir des enfants avec elle, dans un contexte extra-national. Je ne renie pas le " grand amour" mais prosaïquement j'aménage de mon côté les conditions de mon futur en sachant que l'amour que je porte à M... est d'une autre essence, convient à celle-ci, lui suffit comme à moi.

Au plan général, si l'amour n'est pas une condition indispensable de la vie, il n'en est pas moins une qualité subtile, privé de laquelle un homme n'atteint jamais sa plénitude et sa véritable dimension, et quel que soit l'objet de sa manifestation, il est souvent un révélateur d'identité, comme il le fut pour moi, il vous élève toujours au-dessus de vous-même. Et se dépasser soi-même est un des sommets de l'existence humaine.

Il y a dans les réponses à cette ques-
-tion , la manifestation d'une grande exigence telle que: la vie doit tout donner, la justice doit tout (encore qu'ils soient sans illusions là-des-
-sus) comprendre, l'amour est tout, le meilleur et le pire en même temps.

"L'amour ici c'est synonyme de désir", avant d'aborder la question du rapport personnel à l'amour des détenus qui ont répondu, je voudrais souligner qu'on insistera jamais assez sur cette privation essentielle qu'implique la prison et qui n'est pas le fait d'un hasard, c'est-à dire une conséquence parmi d'autres de l'empri-
-sonnement. Il s'agit au contraire d'une sanction consciemment exercée à l'encontre du détenu. Les B.M.C. seraient là pour prouver s'il en était besoin que la société est tout à fait capable d'inventer des solutions si peu satisfaisantes soient-elles à un problème de cet ordre quand elle le souhaite.

On peut remarquer également l'indignation et la risée que soulèvent toutes les propositions faites pour permettre aux détenus de rencontrer leurs femmes plus intimement.Si l'on ajoute que la sanction définitive est de couper....la tête, et si l'on rappelle qu'un prisonnier italien ,récemment condamné à perpétuité, ademandé, au tribunal qui le condamnait, de le châtrer , on se rend compte du

sens réel de la détention.

C'est le "dur d'entre les durs" qui écrit que la prison est insupportable si l'on n'a pas quelqu'un à qui penser. Se trouver emprisonné, séparé de celui ou celle qu'on aime c'est rendre l'objet inaccessible tout en le possédant plus totalement dans une autre dimension. L'objet éloigné devient ce qu'on a envie qu'il soit, sa réalité ne gêne plus, on peut entrer en communion parfaite avec lui à travers les mots échangés; Etre en prison c'est se mettre"à l'abri" et mettre à l'abri ses objets, c'est les faire disparaitre et réaparaitre. On rejoint là, le Fort- Da décrit par Freund. Faire disparaitre l'objet c'est en même temps le détruire et l'éterniser, en devenant symbole il garantit l'éternité du désir. Mettre son désir en prison ,le faire disparaitre un moment du champ du réel c'est en même temps le rendre é--ternel.

Le délinquant se fait disparaitre et réaparaitre soit par rapport à ses objets, soit par rapport à son propre désir,il se maintient ainsi dans un monde symbolique et imaginaire où il n'est pas surprenant que les mots prennent une telle importance.Ce monde lui donnère en même temps et l'assurance d'un désir perpétuel et l'illusion de l'éternité car. il y a substitution au niveau symbolique entre la mort de l'objet et sa propre mort.Le délinquant est le spectateur d'un théatre d'ombres contemplé dans un miroir.

Mon but en faisant cette étude n'était pas de trouver à coup sûr des réponses, mais d'interroger un problème, celui de la délinquance que j'ai côtoyé durant les dix-huit mois qu'a duré mon stage interné . Au cours de ma recherche, j'ai été frappé par le fait que le délinquant était et est toujours utilisé comme repère du bon droit ou de la mauvaise conscience de nos sociétés selon l'origine du discours . Cette situation donne peu de chances au sujet d'être entendu, à moins qu'il n'accepte de s'inscrire lui-même dan les "attendus" émis à son encontre, et de les reprendre à son compte C'est pourquoi j'ai essayé de faire parler ces hommes et de les enten à travers leur propre biographie en pensant que ma position de médeci généraliste me donnait une chance d'entendre autre chose que ce qu peut être dit à un juge, un avocat, ou un psychologue, toutes per son--nes qui ont sur le délinquant un pouvoir qu'il n'ignore pas et qu'il doit détourner ou utiliser pour survivre. J'avais décidé de ne pas mettre en doute leurs paroles , position peut-être naïve et paradoxale mais qui , déontologiquement me semble la seule acceptable, et qui scientifi--quement, on l'a vu en psychiatrie , a le plus de chance de cerner la réalité et donc d'amener à des solutions positives.

Ce qui m'a surpris, c'est leur confia--ce et aussi la prolixité de certaines biographies, comme s'ils n'ava

jamais eu d'autre occasion de dire ce qu'ils étaient. Sans le savoir et sans le vouloir ils ont bousculés pas mal d'affirmations avancées par les criminologistes que j'avais lus .

-Ils ne sont pas plus, que les non-délinquants issus de milieux défavorisés culturellemnt et économiquement.

- Ils ne haïssent pas ,ou ne méprisent pas obligatoirement leur père

- Ils n'ont pas toujours été rejetés ou sous-estimés par leur famille.

- Ils ressentent très durement le temps de leur peine.et

- Ils entrent parfois tardivement dans le monde de la délinquance après avoir mené une vie régulière.

Exceptions diront peut-être les spécialistes, mais comment admettre qu'en donnant par hasard quatorze questionnaires, j'ai rencontré précisément quatorze exceptions .

Les études qui approchent le plus près la réalité de la délinquance sont sans conteste les études psychanalytiques. Mais, à les lire on est en droit de s'interroger sur les différences fondamentales qui ressortiraient d'études identiques effectuées sur ce que les mass-média dénomment la "majorité silencieuse " qui se nourrit de journaux à scandale, de romans-feuilletons et de bonne conscience . Il est vraisemblable qu'elles révéleraient des symptomes et des pulsions tout aussi, sinon plus "inquiétantes" bien que dissimulées sous un comportement anodin et une parole "normale".

Ce qui différencie le délinquant du policier qui l'arrête ou de l'honnête homme qui réclame sa tête, n'est après tout que le passage à un acte répertorié comme illégal et ce critère, outre qu'il est sujet à variations selon les sociétés et les âges, est le

seul , rappelons -le, qui permet de se trouver "eux" dans la légalité, car la Loi ne se définit pas par ce qu'elle tolère mais par ce qu'elle ne tolère pas.

Or le délinquant est soi fils d'un père non pas hors-la loi mais souffrant de la loi,soit opposant à un père incarnant la loi. Il n'a donc qu'un moyen de rejoindre cette loi dont il croit avoir be--soin pour exister, s'inscrire dans ce qu'elle définit c'est -à-dire dans l'interdit.

A ce propos , je voudrais rappeler la phrase étonnante écrite par l'un des détenus : je suis peut-être l'homme le plus juste depuis Jésus-Christ., cette phrase s'éclaire d'une autre :"je ne pourrais pas dire qui a eu le plus d'influence sur moi, peut-être les vaincus dans les livres d'histoire". Etre juste c'est donc être vaincu, c'est donc subir la loi, et ce n'est pas un sort très enviable.

Pourtant la revendication essentielle de tous les délin--quants est cette exigence de justice, justice à lauqlle ils doivent demander des comptes plutôt qu'elle, leur,en demander.

Que la Loi les ait trahis , ils ne cessent de le dire, mais quelle loi? Pourquoi cette demande de réformes sociales que l'un d'entre eux demande à la vie, qu'est ce qui est donc en jeu là, qui les oblige à se remettre corps et âmes entre les mains de la loi humaine qui est bien, comme ils la voient, versatile et imparfaite et à qui pourtant ils demandent de rétablir quelque chose, l'assurance sans doute d'avoir été désirés malgré tout, d'avoir leur place dans la lignée, d'avoir accès au Nom du Père dont ils sont privés par l'absence de leur père dans son rapport à sa propre mort et à son destin. S'ils ne cessent de se par--ler, de se voir comme des enfants avec tout ce que cela comporte de naï--veté et de perversité en même temps, d'apitoiement et de rigueur folle envers soi-même, c'est qu'ils ne peuvent être autres, ils n'ont pas ac-

- cès au rite du langage, qu'ils n'ont pas de prise sur le temps.

Ils n'ont pour solution que la lettre, le langage devient contrainte, perd sa relativité et devient l'ordre les sentiments sont ceux qui sont dits non ceux qui sont vécus, les autres ne peuvent être regardés que dans des miroirs grossissants, leur réalité ne pouvant s'arracher de l'imaginaire où les a cloués le langage.

Ils demandent à être jugés comme si la loi sociale pouvait les rétablir dans leurs droits, comme si elle pouvait les reconnaitre, or la loi sociale est impuissante à rendre ce qu'elle n'a pas pris. Confondant loi et Loi le délinquant se trouve piégé dans l'envers de la loi seule possibilité pour lui d'être reconnu et lorsque cette loi condamne il n'a plus comme recours que l'amour et l'éternité de la Mère nourricière qui le fait Dieu. Il ne joue ni sur les mots ni avec les mots. Contrairement à l'opinion admise sur les pulsions, les instincts qui poussent le délinquant à agir, il est bien l'un de ceux qui ne peuvent en aucun cas donner droit de cité à leurs instincts. Le délinquant échoue comme le fou à réduire ce "trop " apparu dans le miroir , ce plus de la vie qu'évoquent les surréalistes, en cela il proche, plus qu'il ne semblerait, du reste de la population. Il ne joue pas avec la loi comme le crois l'opinion, il en est le prisonnier absolu et si parfois c'est un pervers c'est qu'il y a des pervers même chez les criminels.

C'est pour cela que toutes ces biographies ont un ton si didactique et si moral, il n'y a pas plus legal, plus dans la norme que le delinquant passant sa vie à faire reconnaitre sur sa personne la Loi/loi qui devait le reconnaitre et qui l'a manqué / qu'il a manqué.

Le hasard joue un grand rôle s
dans la vie de tous ces hommes.Pourquoi sont-ils devenus
Parce que disent-ils ils n'ont pas eu de chance, et, à que
près ils le sont restés pour la même raison : un hasard ma
tenace les poursuit. Le destin frappe sans cesse à leur po
destin c'est d'être né pauvre, d'avoir fait la guerre, de
sein d'une famille désunie.

" La guerre fait les voleurs, la pa
et mène à " cette vie entre chiens et loups, entre deux dou
deux gendarmes".Pourtant tous les anciens soldats ne devienn
voleurs.Pourquoi certains se soumettent-ils, car il s'agit
-mission à une espèce d'instance énorme et pesante : ils fu
ils le resteront jusqu'à ce que passe la chance multiforme
réussi , l'héritage, un autre hasard.....

Même les délinquants occasionnels i
cette chose sans nom qui les a poussés ou ne les a pas empê
c'est la même chose.L'homme qui a commis deux meurtres ne
pourquoi il les a commis, il ne comprend pas que ses croyance
des valeurs, Dieu n'aient pas arrêté son bras. Or s'en remet
cela signifie quoi? A quoi rêve-t-il d'être soumis celui qu
chaleur sa Corse natale " la raison s'est trompée de route
des temps" dit-il , par contre en Corse: " on ne sait pas
les vérités naturelles", la raison et la société se sont tro
te parce

qu'elles renient ces vérités naturelles : " L'autorité du père est sacrée, on tient la mère en dévotion, et l'on sait pardonner aux enfants".

Il est resté cet enfants à qui la société ne pardonne pas, un autre ne reconnait à ses parents qu'un seul droit, celui de lui pardonner ses bêtises, c'est à ce prix qu'il les reconnait et les aime. Une ébauche de réponse se fait jour à travers la réflexion d'un autre : "Ce lui qui n'attend plus de la vie que la mort,"naturelle bien sûr" et qui à propos de l'amour répond : "j'adore les enfants" (je n'en ai pas)".

Le hasard, la nature la mort, l'image de la mère bien sûr se dessine derrière tout ceci. Une mère identifiée à la nature, à qui l'on reste fidèle parce que la Loi a échoué et ne sert plus qu'à punir, à condamner. Cette mère un jour ou l'autre saura elle, rétablir l'ordre primitif celui qui pardonne aux enfants et qui mieux qu'absoudre saura rendre au centuple , à l'enfant qui a souffert pour lui rester.Quelle autre assurance peut donner cette mère , sinon celle que la Vie incluse dans le grand cycle des saisons ne meurt pas, elle l'aide à ne pas se poser la question impossible de son origine, partant de sa mort. La vie du délinquant est une vie dédiée à la mère idéale et mythique celle qui , identifiée à la terre, renait perpétuellemnt faisant à ses fils préférés cadeau de l'éternité, car l'amour est éternel et rend éternel comme nous le rappelle l'un d'entre eux: " Si j'étais croyant je dirais qu'en aimant je sens Dieu en moi, je suis Dieu".

Et là on peut se poser une question, est-ce la Loi qui a échoué où est-ce le Fils de l'Homme qui a trahi la LOI et réclame le prix de son inceste à la mère, l'éternité?

La grande révolte de ses hommes est d'avoir été dupés : " Merde, la fraternité, l'amour, la générosité, j'étais plutôt passé à côté avec ces flics tabasseurs, ces magistrats hautains et ces garde-chiourmes inquisiteurs ".

Ils avancent tous les mêmesraisons pour rejeter la société : tout est galvaudé la morale n'existe plus, tout le monde ment, la famille s'effrite (c'est un proxénète qui l'écrit) .Les vérités que l'instituteur inscrivait en belles lettres rondes sur le tableau noir ne sont pas mises en pratique, puisque le "donneur"a un non-lieu, et que celui qui se tait est condamné.La justice est une parodie de justice puisqu'un membre des forces de l'ordre se permet de frapper et de violenter une prostituée sans en être autrement inquiété.

C'est le temps des imposteurs, pour en sortir il faut revenir aux "sources de la morale", "redonner unevaleur à la famille"; à ce moment là les justes, les dupes retrouveront leur droit parce que la loi les reconnaitra comme les siens, enfants égarés mais enfants tout de même qui vivront"en communion" avec leurs éducateurs" Ce jour là, les prisons n'auront plus de barreaux.Le langage aura un sens , on ne pourra plus s'y tromper, car c'est vrai le délinquant s'y est trompé,il a pris ce qu'on lui a dit pour argent comptant ; que la vertu

est récompensée, que la vie existe pour le bonheur de l'homme, que la société est là pour y contribuer, il a même cru que si par malheur tout n'allait pas comme il fallait il était en droit d'y remedier comme il l'entendait.il n'a retenu des leçons que ce qui lui semblait pur.il ne voit qu'en noir et blanc, le gris lui paraît [illegible].

On pourrait encore jouer sur les mots, noter ici que si le délinquant a le plus mauvais coefficient démocratique, c'est qu'il ne peut raisonner hors du bon et dumauvais et que le mauvais doit bien exister quelque part pour que lui , soit bon. On n'a pu remarquer ~~dans~~ à l'une tous ces récits que c'était le proxénète qui parlait le mieux de l'amour, de la famille et de la morale; que le meurtrier réclamait le droit d'exercer sa responsabilité humaine; que le voleur se plaignait d'être dépouillé de son argent, cela pourrait prêter à sourire si ça ne montrait à quel point le délinquant est ppisonnier de deux images contradictoires qui ne peuvent se rencontrer parce qu'elles sont toutes deux figées dans untissus de formules, de clichésqu'elles n'existent qu'en suspens entre deux miroirs comme si l'un ne renvoyait que le rayonnement d'un plaisir interdit et l'autre le reflet d'une souffrance inacceptable.

BIBLIOGRAPHIE

ALGAN (A.)

Image de soi chez les adolescents sociaèment inadaptés, étude [illegible]

échantillons: mineurs de justice et population témoin.

Thèse, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Paris VII ([illegible])

Baudard (A.)

La Cerise

La Table Ronde , éditeur, collection Folio Paris (1973)

Clavreul (J.)

La parole de l'alcoolique

in La Psychanalyse Paris (1960) Vol.5 , pp 257-280

Cohen (A.)

La Déviance

Duculot éditeur, Gembloux , Belgique ,(1971)

Cormier (B.)

Les états dépressifs et les actes délictueux.

in Annales internationales de Criminologie (1970) VOL.9, N°2, pp [illegible]

Foucault (M.)

Moi,Pierre Rivière ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère....

Gallimard éditeur, collection Archives, Paris (1973)

Foucault (M.)
Surveiller et punir Gallimard éditeur Paris ([illegible])

Freund (A.)

Le moi et les mécanismes de défense

P U F éditeur, Paris (1952)

Freund (A.)

Le Normal et le Pathologique chez l'enfant

Gallimard éditeur Paris (1968)

Freud (S.)

Le Moi et le Ça

in Essais de Psychanalyse , Payot éditeur, Paris (1967)

Lacan (J.)

Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je

in Revue française de Psychanalyse , oct.-déc. 1949 , n°4 , pp449-455

Lacan (J.)

Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie.

in Revue Française de Psychanalyse , janv.- mars 1951,N° I, pp 7-29

Laplanche (J.)

Les normes morales et sociales , leur impact dans la topique subjective; angoisse morale et culpabilité dans la dépression mélancolique.

in Bulletin de Psychologie XXVI Paris 1972-73, n° 14-16 , pp 307- 877-891.

Nuttin

Perception et Personnalité : la perception des réussites et des échecs.

in Association de Psychanalyse scientifique de langue française,

P U F éditeur, Paris (1955)

Mailloux (N.)

Criminalité et Violence

in Annales internationales de Criminologie (1971) , Vol.10, n°2, pp 351 -367

Parrot (P.)

L'angoisse de dévalorisation chez l'adolescent délinquant

in Annales Médico- Psychologiques , Paris ~~xxxxx~~ juil. (1957), vol.1, pp 20-33

Pasche (F.)

De la dépression (étude d'une de ses formes, la dépression d'infériorité)

in Revue ~~de~~ Française de Psychanalyse Paris, mai- juin (1963), n°2-3, XX pp191-22

Racamier (P.C.)

Agression et jalousie, deux singuliers visages de la dépression.

in Evolution Psychiatrique Paris , avr;- juin (1968) , tome 33, fasc.2, pp311-70

VU

et Permis d'imprimer

LE RECTEUR

M. CASEDEVALLE

VU

Le President de these

VU

LE DOYEN

M.RAPIN